

PARCOURS

MOULINS COMMUNAUTÉ, CAPITALE DES BOURBONS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

PRÉAMBULE

En novembre 2019, la commission nationale des Villes et Pays d'art et d'histoire a donné un avis très favorable pour l'attribution du label Pays d'art et d'histoire à la communauté d'agglomération de Moulins. Ce Pays d'art et d'histoire porte le nom de Moulins Communauté, capitale des Bourbons. Le label, attribué par le ministère de la Culture, reconnaît le travail engagé par la collectivité dans la connaissance, la conservation, la médiation, le soutien à la création, la qualité de l'architecture et du cadre de vie et soutient les projets du Pays d'art et d'histoire dans le cadre d'une convention de partenariat.

Située au nord du département de l'Allier, au nord-est de la région Auvergne-Rhône-Alpes, la communauté d'agglomération regroupe 68 000 habitants répartis sur 44 communes. Elle est structurée autour du bassin de vie de Moulins et constitue le cœur de la province du Bourbonnais dans laquelle l'histoire de Cluny et l'ascension de la dynastie des Bourbons sont intimement liées. Territoire agricole et terre d'élevage, ses paysages ont été façonnés par la rivière Allier qui relie bocage et Sologne bourbonnaise. Les églises romanes, empreintes du style clunisien, les innombrables

châteaux et maisons fortes qui parsèment la campagne mais aussi les constructions et l'essor que connaît le territoire au XIX^e siècle, témoignent de l'importante progressive prise par cette région, grâce aux actions conjointes d'une famille et d'une communauté monastique, qui aujourd'hui encore continuent à apporter leur prestige à Moulins Communauté et au département de l'Allier dans son ensemble.



1. Le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, capitale des Bourbons, au sein des Villes et Pays d'art et d'histoire de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Les termes suivis d'un astérisque (*) sont expliqués dans le glossaire, p. 76

Couverture:

- Prophète, XV^e siècle, chapelle Neuve de l'église prieurale de Souvigny
- Vue de la ville de Moulins et du pont Régemortes depuis la rive gauche de l'Allier

Crédits photographiques

- Service du patrimoine de Moulins Communauté, Emerick Jubert photographie, sauf mentions contraires

Maquette

c-toucom.com
d'après DES SIGNES
studio Muchir DescLOUDs 2018

Impression

Agence C-toucom
2^e édition, juin 2024

Cartes : L. Pouchol-Blanchon, Moulins Communauté,
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

SOMMAIRE

- 3 Entre Bocage et Sologne, des paysages naturels remarquables**
- 3** Un territoire aux entités paysagères singulières
- 5** Des espaces naturels protégés
- 9** Bref aperçu géologique
- 11 Histoire d'une province au cœur de la France**
- 11** Un territoire aux entités paysagères singulières
- 14** La seigneurie de Bourbon
- 16** Le duché de Bourbon
- 22** L'apport de l'archéologie pour la période médiévale
- 25** L'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles)
- 28** La période révolutionnaire
- 30** Les XIX^e et XX^e siècles
- 35 Portrait patrimonial du Pays d'art et d'histoire**
- 35** L'architecture médiévale
 - 35** *Les églises et prieurés*
 - 36** *L'architecture castrale*
 - 39** *Les maisons à pans de bois*
- 39** Les belles demeures de l'époque moderne
- 42** L'architecture religieuse des XIX^e et XX^e siècles
- 50** L'architecture civile et les sculptures du XIX^e au XXI^e siècle
 - 50** *Les châteaux du XIX^e siècle*
 - 54** *Les sculptures des XIX^e et XXI^e siècles*
 - 58** *Quelques édifices publics du XX^e siècle*
- 58** Patrimoine et paysages
 - 58** *Le patrimoine fluvial*
 - 62** *Les parcs et jardins*
- 65** L'habitat rural et le petit patrimoine
 - 65** *L'habitat rural*
 - 68** *Le petit patrimoine*
- 71** Le patrimoine commercial et industriel
- 76** Glossaire
- 80** Quelques éléments bibliographiques
- 83** Les Espaces patrimoine

ENTRE BOCAGE ET SOLOGNE, DES PAYSAGES NATURELS REMARQUABLES

UN TERRITOIRE AUX ENTITÉS PAYSAGÈRES SINGULIÈRES

« Au nord de Gannat, les boqueteaux se multiplient, puis les forêts. Autour des prairies et des champs, les haies vives et les chênes du bocage dessinent des mailles au dessin irrégulier ».

Guy BOUET et André FEL, *Atlas et géographie de la France moderne*, Le Massif Central, Flammarion, 1983.

Le Pays d'art et d'histoire se situe au carrefour de deux zones paysagères délimitées par le Val d'Allier : le bocage bourbonnais à l'ouest de la rivière Allier, la Sologne bourbonnaise à l'est.

Le **bocage bourbonnais** occupe environ un tiers du département de l'Allier, le Val d'Allier constituant la limite est de cet ensemble et la rivière de la Sioule la limite sud. Il se caractérise par une **succession de haies basses**, appelées bouchures dans le centre de la France, parfois jalonnées d'arbres. Malgré les remembrements* et l'intensification des pratiques agricoles, les haies sont encore très présentes dans ce territoire où l'élevage prédomine. Elles servent à la fois de clôture, de source d'ombre ou d'abri contre le vent. Cette fonction de la haie comme limite de parcelle a une valeur juridique depuis le Moyen Âge. Le réseau de haies est complété par de



2

**2. Le bocage vers
Aubigny**

grandes forêts, pour la plupart domaniales, les deux ensembles les plus vastes étant les **forêts de Bagnolet et de Moladier classées en site Natura 2000**. Au sein de ce paysage structuré en de nombreuses parcelles, on retrouve quelques îlots de grandes cultures. Villages, hameaux, fermes isolées et nombreux châteaux souvent situés sur des petits promontoires, jalonnent ce bocage bourbonnais.

Les communes de Chemilly et Besson, au sud du Pays d'art et d'histoire, dans le bocage bourbonnais, constituent quant à elles l'extrémité nord du vignoble saint-pourcinois qui s'étend sur près de 630 hectares et 19 communes.

«La Sologne bourbonnaise, entre Loire et Allier, est assurément une des plus pauvres terres de France [...]. Il faut ici amender les terres, drainer, chauler pour obtenir quelque rendement».

Guy BOUET et André FEL, *Atlas et géographie de la France moderne*, Le Massif Central, Flammarion, 1983.

La Sologne bourbonnaise correspond aux paysages du nord-est du département

de l'Allier, sur le vaste plateau entre la vallée de l'Allier à l'ouest et celle de la Loire bourbonnaise à l'est.

Traversé par le **canal latéral** à la Loire, il s'agit d'un **territoire très boisé**, certaines forêts pouvant être de grande superficie comme celle de Munet ou les bois de Chapeau. À cela s'ajoute une **multitude de petits cours d'eau** très sinueux et faiblement encaissés. Une des caractéristiques essentielles de ce paysage est l'importante concentration d'étangs due au sol argilo-sableux. Ce sous-sol imperméable a permis la création d'étangs de formes et de superficies variables, qui se succèdent en chaîne et abritent une densité importante d'espèces animales ainsi qu'une flore très variée. **Les étangs de la Sologne bourbonnaise sont classés en site Natura 2000.**

La Sologne bourbonnaise repose sur un plateau très vaste et faiblement vallonné, les espaces forestiers se trouvent sur les parties sommitales du plateau, les zones agricoles occupent les faibles pentes où le drainage du sol humide est plus aisé. Ce secteur reste cependant avant tout tourné vers l'élevage. Les haies bocagères y sont rares, ce qui marque une nette différence



avec le reste du département. De nombreux châteaux, souvent entourés de grands parcs, structurent ce territoire. Le long de la vallée de l'Allier, les bois deviennent plus rares, laissant place à de grandes parcelles agricoles. Cette bande de deux à trois kilomètres de large fait ainsi la transition entre la Sologne et la vallée de l'Allier.

Le Val d'Allier, vaste plaine sableuse et troisième ensemble **classé comme site Natura 2000**, correspond à la **partie élargie de la rivière** et traverse le Pays d'art et d'histoire du nord au sud. L'Allier est l'**une des dernières grandes rivières sauvages d'Europe de l'ouest**. Avant de rejoindre la Loire, la rivière sinue entre bancs de sable et gravières, érodant ses berges instables et dessinant de larges méandres* qui progressent au gré des courants et des crues. L'Allier a ainsi laissé l'empreinte de ses anciens lits dans la plaine. Ce remaniement perpétuel et naturel constitue la richesse écologique essentielle du Val d'Allier, à l'origine d'une très importante mosaïque de milieux engendrant une forte biodiversité animale et végétale.

Ses méandres* successifs, en tresses, ont façonné les paysages mais aussi le substrat géologique qui a induit les diverses activités industrielles développées au cours des siècles, de la production de figurines en terre cuite de la période gallo-romaine aux sablières et aux carrières, en passant par la verrerie de Souvigny ou la céramique et la métallurgie de la région de Lurcy-Lévis.

La frontière est du territoire du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté est constituée par la Loire qui longe les communes de Gannay-sur-Loire, Saint-Martin-des-Lais et Garnat-sur-Engièvre et constitue la limite entre les départements de l'Allier et de Saône-et-Loire. Le canal latéral au fleuve, bordé d'arbres, fait partie intégrante du paysage.

DES ESPACES NATURELS PROTÉGÉS

Outre ces trois sites classés **Natura 2000** par l'Union Européenne qui reconnaît le caractère exceptionnel de la faune et de la flore qu'ils abritent, le Pays d'art et d'histoire est doté d'un réseau de sites protégés et reconnus pour la qualité de leur espace naturel.

3. Les étangs de la Sologne, à Chapeau

4. Le canal latéral à la Loire
à Gannay-sur-Loire

5. La forêt de Chapeau

6. L'Allier à Villeneuve-sur-Allier



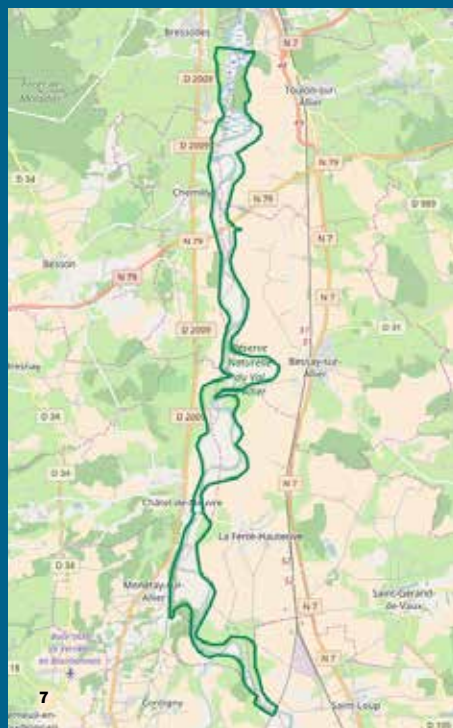
LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DU VAL D'ALLIER

Créée par décret ministériel du 25 mars 1994, la Réserve Naturelle Nationale du Val d'Allier est placée sous l'autorité de l'État, sa gestion étant confiée à l'Office National des Forêts et à la Ligue de Protection des Oiseaux-Auvergne. Située à quelques kilomètres au sud de la ville de Moulins, elle s'étend sur une vingtaine de kilomètres et couvre 1450 hectares qui comprennent plus ou moins largement les deux rives de l'Allier. Quatre communes du territoire sont intégrées dans la Réserve : **Bressolles, Toulon-sur-Allier, Chemilly et Bessay-sur-Allier**. Les milieux y sont très variés : bancs de graviers, plages de sable, bras morts*, talus boisés, landes et forêts, et participent à la fonction de corridor écologique de cette zone large de 1 à 2 km. Cette richesse se traduit par une forte richesse faunistique. Plus de 260 espèces d'oiseaux ont ainsi été recensées, comme la cigogne blanche, les sternes naines et pierregarins, le petit gravelot ou encore l'hirondelle de rivage. Plus de 100 d'entre elles sont nicheuses, c'est-à-dire qu'elles s'y reproduisent et y gardent leur couvée. Le Val d'Allier compte également 45

espèces de mammifères dont 9 espèces de chauve-souris et abrite le castor, la loutre d'Europe et le chat forestier. Douze espèces de batraciens sont connues sur la réserve, 49 espèces de libellules et plus de 1000 espèces de coléoptères. Concernant la flore, plus de 600 espèces ont été recensées.

LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE VAL-DE-LOIRE- BOURBONNAIS

Les Réserves Naturelles Régionales présentent les mêmes caractéristiques de gestion que les Réserves Nationales mais sont créées par les régions, suite à la loi « Démocratie de proximité » de 2002. Celle du Val-de-Loire-Bourbonnais a été classée en 2015 et occupe une surface de 208 hectares compris sur les communes de Garnat-sur-Engièvre et Saint-Martin-des-Lais, le long de la Loire. Les milieux naturels d'une grande diversité sont façonnés par la Loire, on y trouve le milan noir dans la forêt alluviale* de peupliers noirs, la sterne pierregarin sur les bancs de galets, la rainette verte dans le bras mort* ou encore le guêpier ou le castor d'Europe sur les berges. Plus de 400 espèces de plantes sont présentes,



7. Périmètre de la Réserve Naturelle Nationale du Val d'Allier (carte INPN)

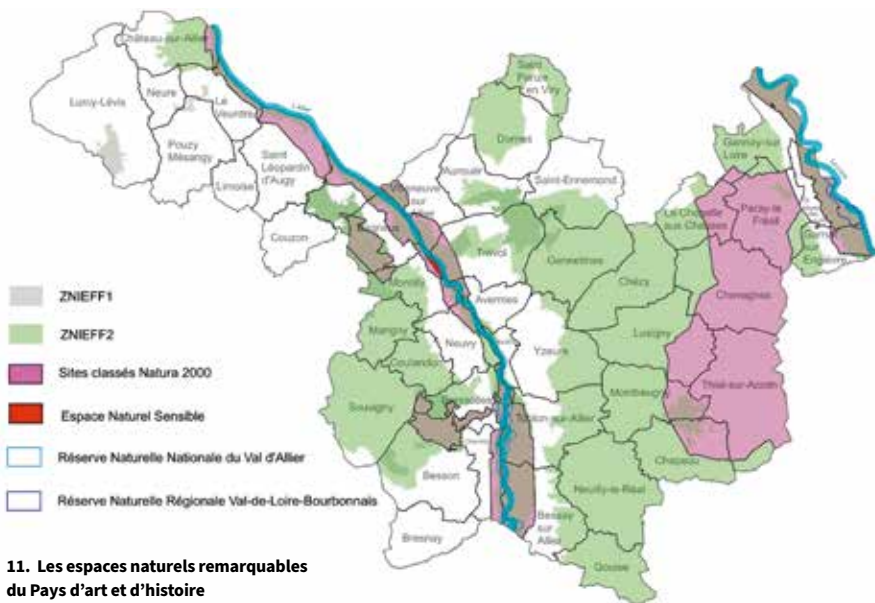
8. Sterne naine



9. Périmètre de la Réserve Naturelle Régionale Val-de-Loire-Bourbonnais (carte INPN)

10 . La Réserve Naturelle Régionale Val-de-Loire-Bourbonnais





dont 20 remarquables comme l'épervière de la Loire. Le **Conservatoire d'Espaces Naturels** de l'Allier (CEN) a été désigné comme gestionnaire de cette réserve pour les 10 ans à venir. Ce dernier est également l'animateur des sites Natura 2000 et des sites classés « Espaces Naturels Sensibles ».

LES ESPACES NATURELS SENSIBLES

Le Conseil Départemental de l'Allier a initié depuis 2003 un réseau de 16 sites considérés comme Espaces Naturels Sensibles, représentatifs des milieux naturels bourbonnais. Ces espaces ont pour objectif de préserver la qualité des sites, des paysages, des milieux naturels mais aussi de les aménager pour l'accueil du public. Le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, capitale des Bourbons, comprend **l'Espace Naturel Sensible des Coqueteaux sur la commune de Montilly**, au nord de Moulins, soumis à la dynamique fluviale de l'Allier.

Il abrite une grande diversité de milieux naturels en perpétuel mouvement.

LES ZONES NATURELLES D'INTÉRÊT ÉCOLOGIQUE FAUNISTIQUE ET FLORISTIQUE

Enfin, 14 Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) ont été inventoriées sur le territoire. L'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique a débuté en 1982 sous la houlette de l'Inventaire Nationale du Patrimoine Naturel (INPN). Il s'agit d'un recensement des secteurs présentant de fortes capacités biologiques et en bon état de conservation, qui n'implique pas de mesures de protection réglementaire comme les sites classés ou inscrits. Il constitue l'un des éléments majeurs de la politique de protection de la nature et doit être consulté dans le cadre de projets d'aménagement du territoire.



12. Géologie du territoire de Moulins Communauté

BREF APERÇU GÉOLOGIQUE

Le Pays d'art et d'histoire présente une grande diversité géologique qui a façonné la topographie et les paysages. Sa spécificité réside avant tout dans le fait qu'il s'est constitué à partir de **dépôts sédimentaires et alluvionnaires**. Il correspond ainsi à un réservoir de roches détruites et débris tels que sable, argile, galets, limon ou graviers. Par sa forme géologique, le Bourbonnais appartient au Massif central, socle cristallin de roches métamorphiques* datant de l'ère primaire, dont il constitue la limite nord. Ce substrat géologique est profondément modifié par l'orogénèse (l'édification de montagnes) de la chaîne hercynienne* dont subsistent les granites du sud-ouest du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, support du bocage avec ses prairies et ses cultures de céréales plus localisées.

Ces éruptions granitiques ont isolé un certain nombre de bassins et dépressions

où s'accumule la houille, roche carbonée sédimentaire, comme le **Grand sillon houiller** qui, remontant de l'Aveyron et traversant tout le Massif central sur 270 km, s'achève au nord du Bourbonnais avec le bassin de la Queune, dans les secteurs de Souvigny et Noyant. **L'exploitation de charbon**, avec l'ouverture des mines dans la première moitié du XIX^e siècle, a fortement marqué l'histoire et le paysage de l'ouest du territoire.

Durant l'ère secondaire, l'érosion* puis la sédimentation* engendrent le **grès**, présent notamment dans le secteur de Coulandon, les marnes et les schistes. Il faut noter la richesse du sous-sol de Coulandon, commune où l'on trouvait des carrières de grès, de calcaire, de granit, d'argile et de sable.

Durant l'ère tertiaire, le Massif central est à nouveau profondément bouleversé suite au plissement alpin qui génère des failles et l'**effondrement du bassin de**



13. Le tunnel de séchage des briques de la tuilerie de Bomplein à Couzon

Limagne. Cette cuvette de granite est alors recouverte d'un immense lac où les sédiments, accumulés durant des millions d'années, ont formé les sols argilo-calcaires. Le déversement d'alluvions, accentué par l'érosion* liée au passage des cours d'eau préfigurant la Loire, l'Allier, la Sioule et le Cher, a constitué ce que l'on appelle « les sables et argiles du Bourbonnais ». Le passage de ces cours d'eau a créé une importante érosion* en Auvergne et des alluvionnements démesurés dans les plaines du Bourbonnais, constituant sur de très grandes épaisseurs le **substrat de la Sologne bourbonnaise**, exploité depuis le XIX^e siècle dans les nombreuses tuileries et briqueteries implantées dans cette zone. L'alternance de périodes tempérées et glaciaires durant le quaternaire a creusé les vallées des cours d'eau. L'évolution des débits et les déplacements de la rivière Allier ont créé des **terrasses alluviales* disposées en gradins**, plus ou moins prononcés, de part et

d'autre de la plaine. Les plus hauts gradins sont composés d'alluvions anciennes et les plus proches du niveau actuel de l'Allier correspondent aux alluvions déposées plus récemment. Cette différence de niveau est bien perceptible depuis la ville de Moulins d'où l'on voit les anciennes terrasses d'Yzeure et de Bressolles. Ils sont également visibles au sud du territoire, vers Besson, où la présence de vignes les signale. Argiles et alluvions ont ainsi créé la **plaine fertile de l'Allier** tandis que les coteaux calcaires forment la transition entre la vallée et les sols plus anciens des plateaux, créant des ruptures topographiques.

HISTOIRE D'UNE PROVINCE AU CŒUR DE LA FRANCE

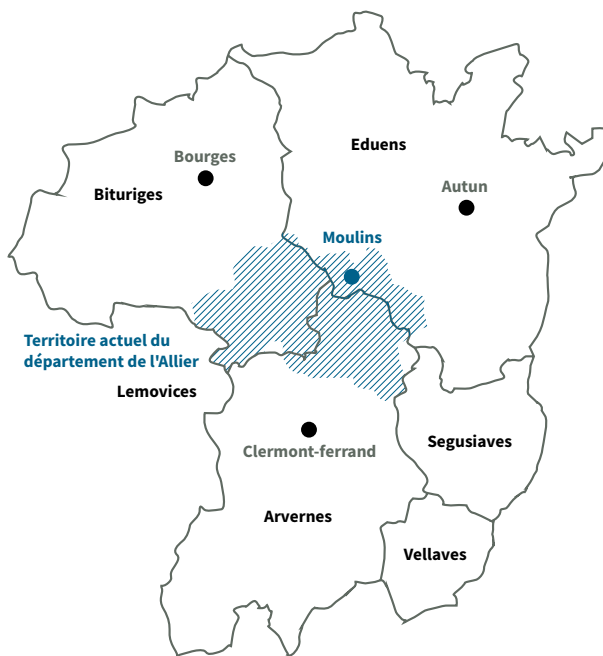
UN TERRITOIRE AUX ENTITÉS PAYSAGÈRES SINGULIÈRES

La rivière, tant ressource nourricière que voie de communication et ses plaines fertiles ont favorisé très tôt une implantation humaine dont témoignent des **vestiges du paléolithique supérieur** retrouvés sur les rives de l'Allier et de la Loire. Bien que le site emblématique de la préhistoire dans le département de l'Allier se situe à quelques kilomètres du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, à Châtel-perron où se trouve la grotte des Fées (- 35000 / - 30000 ans), des communes telles qu'**Avermes** ou **Toulon-sur-Allier** semblent avoir été occupées dès cette période. Des silex ou encore des bifaces y ont été retrouvés.

Le développement de l'archéologie préventive a permis de mieux documenter le territoire à partir du néolithique. Même si le repérage des habitats **néolithiques** reste délicat, des découvertes récentes ont apporté des informations sur cette

époque essentielle dans l'évolution de la société, marquée par de nombreuses innovations telles que l'invention de l'agriculture ou la domestication des animaux qui s'accompagnent d'une extension démographique (-6000 à -2100 environ). Ainsi, à **Avermes**, commune la plus explorée du département, plusieurs vestiges témoignant d'une occupation humaine durant le 3^e millénaire ont été retrouvés depuis le XIX^e siècle, comme des haches ou des poignards. Ces découvertes se sont enrichies en 2010 et 2012 grâce au diagnostic archéologique* et à la fouille précédant la création de la section à 2x2 voies à **Avermes** et **Trévol**. Elles sont venues compléter les connaissances sur les céramiques du néolithique dont la forme témoigne d'influences culturelles méridionales et nord-orientales.

Les fouilles d'Avermes ont été importantes concernant la période de l'**âge de bronze** (-2100 à -800 environ) avec la découverte de



14. Limites des cités gallo-romaines des Eduens, des Bituriges et des Arvernes aux II^e et I^{er} siècles avant J. C.

(D'après Vincent Guichard, Patrick Pion, David Lallemand, « Aux confins des cités arverne, biturige et éduenne. Le Bourbonnais aux II^e et I^{er} siècles avant J. C. », *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Bibracte, 2002).

vases ossuaires sur le site de *La Couasse* par exemple ou de vestiges de voie de circulation et d'enclos funéraire sur le site du Pont du Diable. Une **nécropole*** de l'âge du bronze a également été retrouvée à **Toulon-sur-Allier**, cette période étant surtout marquée sur le territoire du Pays d'art et d'histoire par les **tumuli de Couzon et Limoise** dans lesquels des panoplies guerrières ont été découvertes. Deux autres tumuli ont été retrouvés à Neuvy où des poteries et des substructions* gallo-romaines ont été identifiées sur le site de *Vallières*.

La **période gallo-romaine** est bien connue. Les sites fouillés témoignent du **synchrétisme*** des cultures, caractéristique de ce secteur qui depuis la préhistoire se situe dans une zone de confins culturels. Il est en effet à la limite des territoires antiques des **Eduens** qui occupaient le nord-est de l'actuel département de l'Allier, des **Bituriges** à l'ouest et des **Arvernes** au sud/sud-est,

frontières qui se devinent dans la toponymie de certains lieux tel *La Fin* à Thiel-sur-Acolin, site occupé depuis l'époque préhistorique et véritablement situé à l'intersection de ces trois territoires. Le département de l'Allier actuel correspond à un secteur géographique assez éloigné des trois chefs-lieux de cité, que sont *Augustonemetum* (Clermont), *Augustodunum* (Autun) et *Avaricum* (Bourges). Il est difficile de restituer l'extension de ces territoires gaulois et gallo-romains avec précision car il est probable que leurs limites ne correspondaient à un tracé précis que dans les régions les plus fréquentées et laissaient ailleurs la place à de large zone de confins. Les éléments familiers retrouvés, comme la vaisselle ou les monnaies, mettent en évidence à la fois les productions caractéristiques de chaque peuple et les échanges constants entre eux.

Les **fortifications de Château-sur-Allier**, seules fortifications de l'**époque gauloise**



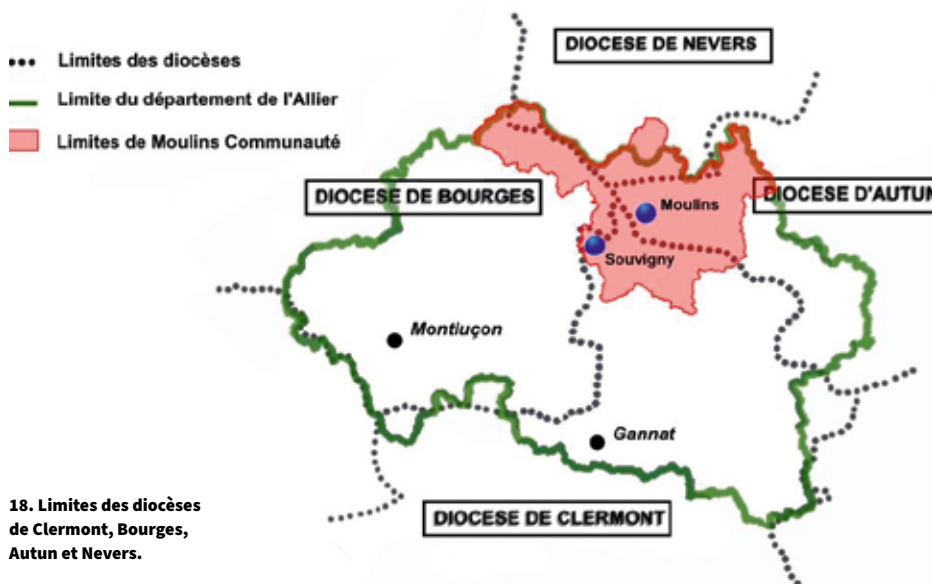
15. 16. 17. Figurines en terre cuite de Toulon-sur-Allier

conservées sur le territoire témoignent de la volonté de contrôler un passage à gué dans une zone stratégique, sur la voie reliant Limoges à Autun. Le **murus gallicus** recouvert de terre est un marqueur fort du paysage.

Le site de **Toulon-sur-Allier** est emblématique pour la période gallo-romaine. Grâce à un important réseau de voies de communication, routières et fluviales, on y produisait de façon semi-industrielle **des figurines moulées en terre cuite, des céramiques à vernis rouge, des vases, assiettes et jattes exportés dans tout le monde occidental dès le IInd siècle de notre ère**. On peut mentionner pour Toulon le site du *Larry* découvert en 1856. Une série de fours est mise au jour, quantité de vestiges de vases et de statuettes sont exhumés et font aujourd'hui partie du fonds archéologique du musée Anne-de-Beaujeu de Moulins. Le site de *La Forêt*, ou encore *Le Larry* dans la vallée de la Sonnant, sont

aussi extrêmement riches. D'autres ateliers de potiers de ce type ont été identifiés sur la commune d'**Yzeure** dont les dernières fouilles laissent envisager qu'il s'agirait d'une agglomération secondaire gallo-romaine héritée d'un village de l'âge du fer, mais aussi à **Thiel-sur-Acolin**. Il faut signaler le rôle essentiel de l'archéologue auvergnat Hugues Vertet dans les travaux menés dans les années 1960 sur les ateliers de potiers de l'Allier et de Lezoux.

Dans le cadre des travaux du contournement de **Villeneuve-sur-Allier**, un diagnostic et des fouilles préventives ont été réalisés en 2015 et ont abouti notamment à la découverte de fondations d'un sanctuaire rural gallo-romain sur le site des *Clayeux*, implanté sur une terrasse dominant la rive droite de l'Allier. Les fondations et structures excavées permettent de restituer le plan caractéristique d'un **fanum du Haut-Empire***. Il s'agit actuellement du seul



fouillé dans son entier dans l'Allier. Cette fouille a permis de retrouver du mobilier de qualité (figurines en terre cuite, céramiques, amphores, verre, mobilier métallique, vases de stockage ...).

Les recherches archéologiques se sont beaucoup concentrées sur la vallée de l'Allier, tout au long de laquelle subsistent des *villae* gallo-romaines qui attestent d'une population relativement dense. Les découvertes sont ainsi nombreuses dans ce secteur depuis le XIX^e siècle et les fouilles d'Alfred Bertrand et de Gabriel Bulliot. L'est du territoire est également riche en vestiges archéologiques, les conditions de conservation des plateaux de la Sologne ayant été propices. Cependant, la plupart des informations recueillies sur l'est du territoire du Pays d'art et d'histoire proviennent de la prospection aérienne.

La quinzaine de **pirogues monoxyles** répertoriées dans l'Allier atteste du rôle essentiel de la rivière comme axe de transport

depuis la préhistoire. Une pirogue d'un seul tenant a ainsi été retrouvée en 2010, dans un état de conservation exceptionnel. Longue de 10,70m, cette embarcation façonnée dans un unique fût de chêne évidé est datée de 1137. Excepté une pirogue de la période antique (entre 105 et 390 après J.C), toutes les autres ont été datées entre le X^e et le XV^e siècle. En 52 avant J.C, lors de sa conquête de la Gaule, César traverse l'Allier, probablement vers Moulins. Les romains fixent alors les limites des territoires occupés par les différents peuples, fait notable car ces frontières vont être celles, au moins dans leurs grandes lignes, des diocèses de Clermont, de Bourges et d'Autun jusqu'à la Révolution.

LA SEIGNEURIE DE BOURBON

La documentation concernant les périodes mérovingienne et carolingienne est très fragmentaire. Le territoire est partagé entre les comtés d'Auvergne, de Berry et d'Autun. Plusieurs **vigueries*** se partagent le



19

19. Le château de Bourbon-l'Archambault (Cliché : mesvoyagesenfrance.com)

territoire. En 778, une grande partie du futur Bourbonnais est englobée dans le **royaume d'Aquitaine** qui disparaît en 877 lorsque son dernier roi, Louis le Bègue, accède au trône de France. L'Aquitaine est morcelée en grands commandements que **Louis le Pieux**, à la fin du IX^e siècle, regroupe en grande partie pour en faire une principauté. Il possédait notamment les comtés de Bourges et d'Auvergne. C'est sous son principat qu'apparaît la **seigneurie de Bourbon**, **construction féodale ne correspondant à aucune circonscription administrative antérieure** et dont l'emplacement, aux confins de zones en déficit de pouvoir comtal, favorise le développement. Un certain **Aymard** fait don en **915-920** de sa **villa de Souvigny**, comprenant une église dédiée à Saint-Pierre, à l'**abbaye de Cluny** fondée quelques années plus tôt par Guillaume le Pieux, comte d'Auvergne et de Berry et duc d'Aquitaine. Aymard, peut-être viguier de Deneuvre, est le premier membre

connu de la famille de Bourbon. Bien que les relations entre les premiers sires de Bourbon, installés à Souvigny, et les moines clunisiens soient parfois conflictuelles, les successeurs d'Aymard ne cessent d'être les protecteurs du prieuré qui se développe considérablement aux XI^e et XII^e siècles. Il est un fondement de la puissance des seigneurs de Bourbon qui s'appuient également sur leur **château de Bourbon-l'Archambault**, dont la première mention apparaît dans un acte de 953, pour étendre au fil du temps leur domination et agrandir leur territoire aux dépens de leurs voisins. **Moulins**, qui n'est au X^e siècle qu'une *villa* vendue en 990 aux moines de Souvigny, devient le point d'appui de l'extension bourbonnaise en direction de l'Autunois et du Nivernais. L'existence d'un château à Moulins n'est toutefois pas signalée dans les documents avant **1049** et le premier acte connu d'un sire de Bourbon, daté de cette ville, ne remonte qu'à 1214. En 1120, Archambaud



20. Vestiges du château des sires de Bourbon à Souvigny.

VII succède à son père Aimon et épouse la belle-sœur du roi, Agnès de Savoie. Dès lors, les rapports sont excellents entre la royauté et les sires de Bourbon. Archambaud VII fait preuve d'une constante fidélité à l'égard de Louis VI et de Louis VII qu'il accompagne lors de la IInd croisade. Sa petite-fille Mahaut épouse Guy de Dampierre. En récompense de sa lutte contre les Anglais, le roi Philippe-Auguste lui accorde l'importante seigneurie de Montluçon qui entre ainsi dans le domaine des Bourbons. Guy de Dampierre dirige la conquête de l'Auvergne pour le compte du roi, de 1198 à 1213, les enclaves bourbonnaises en Auvergne se multiplient alors. Archambaud VIII puis Archambaud IX meurent au service de Saint Louis. La petite-fille d'Archambaud IX, **Béatrix de Bourbon, épouse en 1276 Robert de Clermont-en-Beauvaisis, sixième fils du roi Louis IX.** Cette alliance se traduit pour la maison de Bourbon par un accroissement de prestige mais également de puissance territoriale,

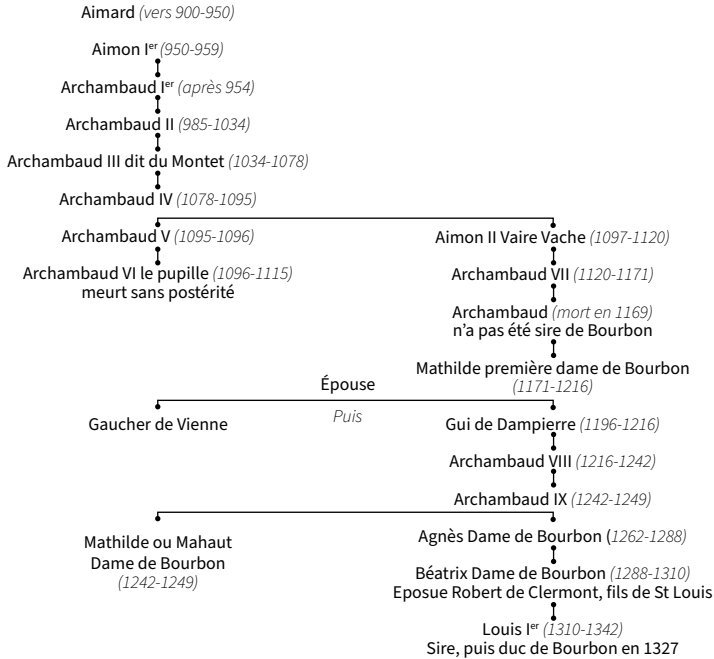
Robert apportant avec lui le comté de Clermont-en-Beauvaisis.

LE DUCHÉ DE BOURBON

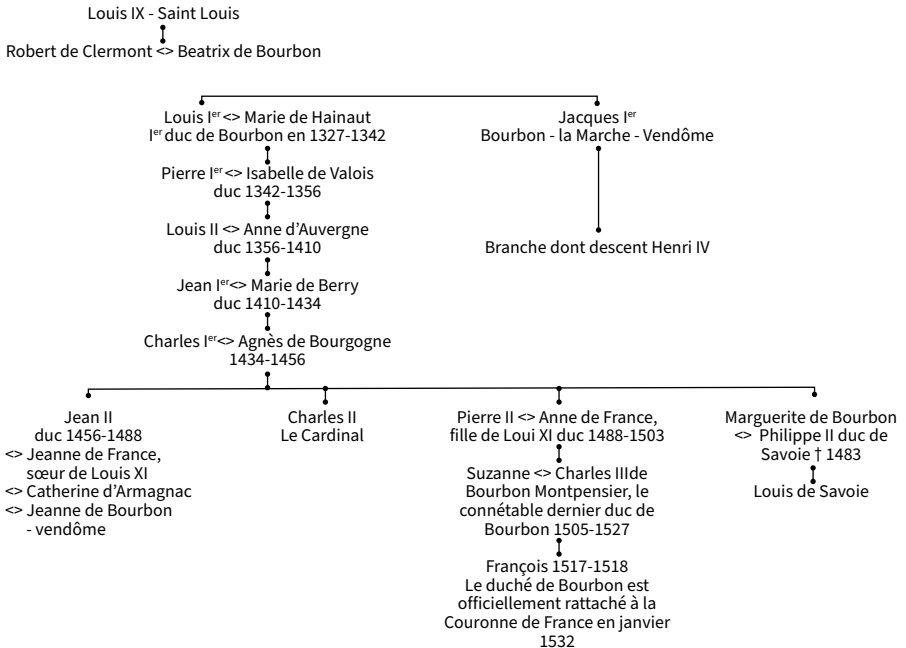
En 1327, la seigneurie est érigée en duché.

Louis, fils de Béatrix et Robert de Clermont devient le **premier duc de Bourbon**. Comme son fils **Pierre I^{er}**, il est l'un des grands officiers de l'entourage royal et continue la politique d'accroissement territorial de ses ancêtres. Pierre I^{er} est tué à la bataille de Poitiers en 1356. Le Bourbonnais a acquis à cette époque à peu près les limites qu'il conservera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. L'origine et la diversité de la seigneurie expliquent le caractère imprécis et mouvant de ses frontières, sans cesse discutées et négociées entre les officiers des ducs et les seigneurs voisins. Toutefois, le cœur du duché ne cesse d'être le secteur Moulins – Souvigny – Bourbon, où se concentrent les organes décisionnaires. Le principat de **Louis II**, marqué par la

GÉNÉALOGIE DES SIRS DE BOURBON



GÉNÉALOGIE DES DUCS DE BOURBON





21. La devise *Espérance* des ducs de Bourbon, **détail du gisant de Louis II de Bourbon**, église prieurale de Souvigny

guerre de Cent Ans, constitue un tournant. Il permet au duché de s'affirmer moralement et administrativement, en installant ainsi **à Moulins en 1376 une Chambre des comptes du Bourbonnais** qui enregistre les ordonnances ducales, y compris celles concernant le Forez et le Beaujolais. Le duc instaure un véritable État princier, avec une politique indépendante. Le rôle politique de Louis II mérite également d'être souligné. À la mort du roi Charles V, il participe en tant que beau-frère du roi au « gouvernement des oncles » qui assumait le pouvoir de fait, pendant la minorité du jeune Charles VI. Sa sœur, Jeanne de Bourbon, était l'épouse du roi Charles V. Depuis longtemps dans l'entourage du roi, les ducs de Bourbon accèdent pour la première fois aux responsabilités royales. Louis II a également été un négociateur du traité de Brétigny et a été retenu prisonnier à Londres comme otage en échange de la libération du roi Jean II le Bon, entre 1360 et 1366. Il n'y a pas

eu sur le territoire de batailles importantes ni d'opérations continues durant la guerre de Cent Ans. La seule chevauchée anglaise qui traversa la contrée fut celle du duc de Lancastre en 1373, affectant notamment Villeneuve-sur-Allier. Le duché souffre avant tout des incursions de routiers de toutes origines. Ainsi, en 1369 des routiers gascons s'emparent du château de Belleperche, sur l'actuelle commune de Bagneux, et retiennent prisonnière Isabelle de Valois, mère du duc Louis II et belle-mère du roi Charles V. Ce dernier mène alors durant trois mois le siège de Belleperche. Isabelle de Valois n'est cependant libérée que deux ans plus tard contre rançon.

Au XV^e siècle, le duc de Bourbon devient un prince dont le territoire possède des institutions semblables à celles de la royauté. Les successeurs de Louis II ont désormais un droit de regard et de contrôle sur la politique royale. Jean I^{er} meurt à la

22



23



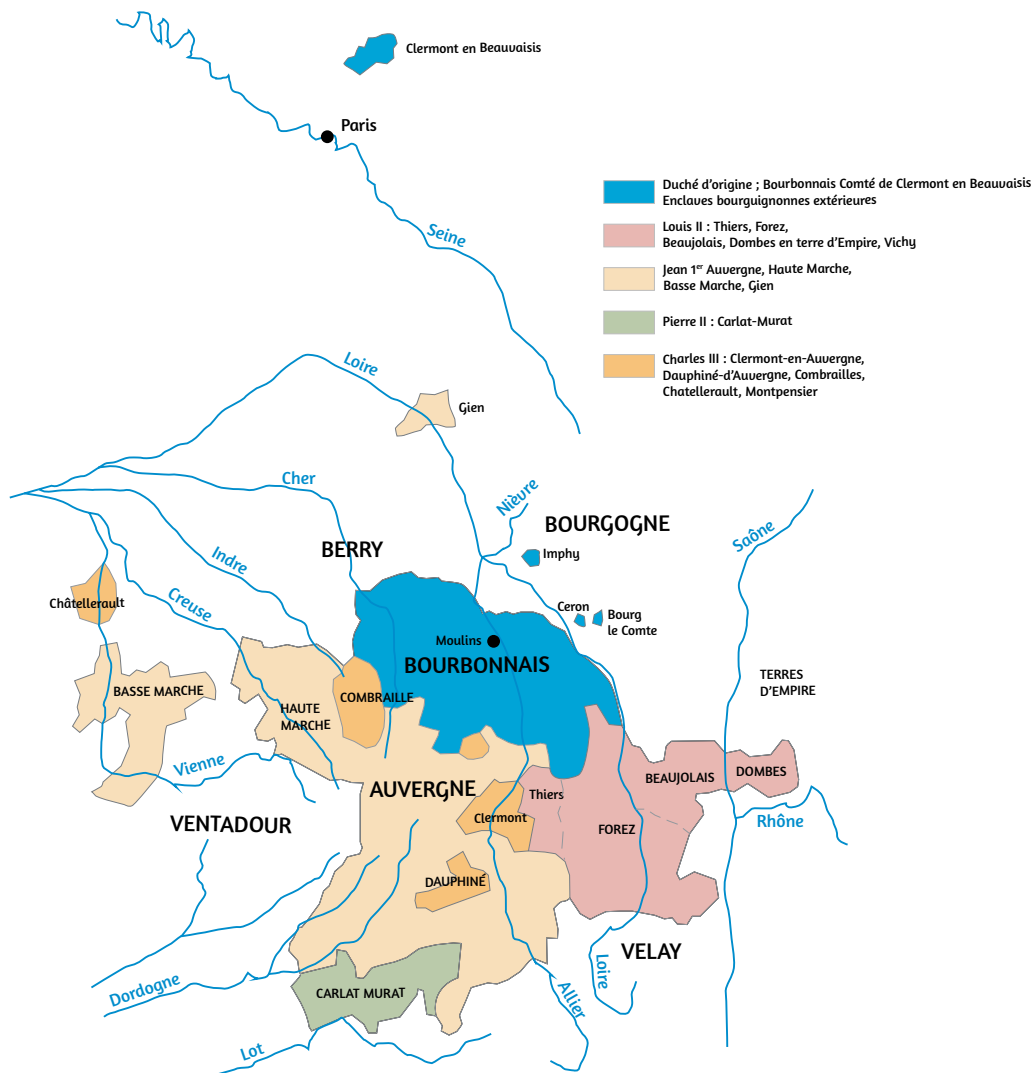
24



22. Louis II de Bourbon (*Armorial d'Auvergne*, Guillaume Revel, vers 1450)

23. Détail du gisant de Charles I^{er} de Bourbon dans la chapelle Neuve de l'église prieurale de Souvigny

24. Portrait d'Anne de France, détail du *Triptyque de la Vierge en gloire* attribué au peintre Jean Hey, cathédrale de Moulins



25. Duché de Bourbonnais et d'Auvergne à son apogée au début du XVI^e siècle

D'après Olivier Mattéoni, *Servir le Prince. les officiers du duc de Bourbon à la fin du Moyen Âge. 1356-1523*, Paris, publication de la Sorbonne, 1998.



26

26. Le pavillon Renaissance du château des ducs de Bourbon à Moulins

bataille d'Azincourt, son fils Charles Ier lui succède. Leurs principats sont avant tout marqués par le conflit entre les Armagnacs et les Bourguignons. Ces derniers ravagent les faubourgs de Moulins en 1412 mais cette lutte ne modifie pas la politique bourbonnaise. Les trois fils de Charles Ier et d'Agnès de Bourgogne prennent ensuite la tête du duché. **À Jean II**, qui s'efforce de résister aux efforts de la royauté pour diviser le duché de Bourbon, succède **Charles II, cardinal-archevêque de Lyon**, qui se désiste rapidement au profit de **Pierre II**. Ce dernier, sire de Beaujeu, avait épousé Anne de France, fille du roi Louis XI. L'avènement du nouveau couple ducal entraîne la restitution intégrale de l'État bourbonnais, auquel s'ajoutent d'autres seigneuries. C'est alors la période d'apogée du duché.

À la mort de Pierre II, son épouse reçoit l'administration de tous ses biens, en attendant le mariage de leur fille unique **Suzanne**. Cette dernière épouse en 1505 son cousin, **Charles de Bourbon-Montpensier** qui devient Charles III, duc de Bourbon. Nommé connétable* à l'avènement de François I^{er}, il est l'un des plus grands

seigneurs du royaume. Il entre toutefois en conflit avec le roi de France. Cette lutte est à replacer dans le contexte de la volonté d'unification du royaume mise en place par les rois de France depuis près d'un siècle et qui trouve son aboutissement sous le règne de François I^{er} avec l'absorption des derniers états princiers, en particulier le duché de Bourbon. À la mort de Suzanne en 1521, un long procès débute, faute d'héritiers directs, entre Charles III et Louise de Savoie, mère de François I^{er}, qui réclame sa part d'héritage en qualité de descendante du duc Charles I^{er} de Bourbon. En **1523**, un arrêt du Parlement de Paris met tous les domaines en litige sous séquestre. Le connétable* conclut alors une alliance avec l'envoyé de Charles Quint dont le roi a connaissance. Le seigneur bourbonnais Jacques II de Chabannes, maréchal de La Palice, est chargé d'arrêter Charles III qui s'enfuit dans la nuit du 7 au 8 septembre 1523, rejoignant les troupes de Charles Quint. En **1527**, il est tué lors du siège de Rome. Cette même année, ses biens sont confisqués et **les possessions duciales sont définitivement rattachées à la Couronne au début de l'année 1532.**

L'APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE



27. Fouilles archéologiques dans la nef de l'église prieurale de Souvigny en 2002

POUR LA PÉRIODE MÉDIÉVALE

Les fouilles archéologiques se sont révélées fructueuses pour la période médiévale. Des travaux importants ont été menés sur les **mottes castrales*** qui se développent aux X^e-XI^e et XII^e siècles et s'implantent en Bourbonnais, comme les maisons-fortes, à l'écart des villages. Le territoire sur lequel elles s'implantent est largement exploité. Ces buttes de terre de forme circulaire, surmontées d'une plateforme sommitale et entourées de profonds fossés, aujourd'hui comblés, se retrouvent sur tout le territoire. Si beaucoup ont été arasées, certaines sont bien préservées dans les zones forestières notamment en Sologne telle celle des **Maîtres-Jean à Gannay-sur-Loire**, inscrite au titre des Monuments Historiques, ou encore dans le secteur de **Lurcy-Lévis**. En 2007, à **Chevagnes**, des **vestiges de bois provenant d'un pont-levis** qui permettait d'accéder à une motte sur laquelle se trouvait un château de terre et de bois, ont été retrouvés à l'emplacement des douves. Datée par dendrochronologie* de l'hiver 1359/1360, une reconstitution expérimentale du pont-levis a été faite. Il

s'agit actuellement du plus ancien retrouvé en France. Cette découverte a été faite lors de travaux d'aménagement à Chevagnes et a abouti à la mise au jour de plusieurs enclos médiévaux identifiés comme des maisons fortes. Dès le XIII^e siècle, Chevagnes héberge une importante activité métallurgique, alliant l'extraction du minerai de fer local à sa transformation. Cela confirme le rôle résidentiel, défensif et économique de ces édifices seigneuriaux sur plates-formes circulaires entourées de fossés. Ces découvertes font de **Chevagnes un site essentiel pour le Moyen Âge en Bourbonnais**.

Dans beaucoup de communes, les fouilles ont également permis de mettre au jour un grand nombre de **nécropoles* à sarcophages**, situées autour des églises. Cela est le cas à **Auroüer** où de nombreuses mottes féodales ont également été recensées. Il subsiste des ruines de la maison-forte de La Motte, au lieu-dit L'Arizolle qui fut le centre d'une seigneurie englobant de nombreux domaines. Dans les années 1950, à **Aubigny**, des **vestiges d'une église du Haut Moyen Âge*** ont été retrouvés à côté du cimetière. Non loin,



28. Les gisants des saints Mayeul et Odilon reconstitués et restaurés, église de Souvigny

28

à **Limoise**, une **enceinte médiévale du XIII^e siècle** a été découverte. Occupant une surface de 20 à 30 hectares, il s'agirait d'un projet de fortification avorté. Il subsiste des vestiges d'anciennes douves.

Les fouilles menées à **Souvigny** depuis le début des années 2000 ont conduit à des découvertes majeures pour l'histoire de la commune et du Bourbonnais. Le 2 novembre 2001, une équipe d'archéologues identifie **l'emplacement des tombeaux des deux saints abbés de Cluny, Mayeul et Odilon, inhumés à Souvigny autour de l'an Mil** et qui ont fait la gloire du monastère. Au fond de la fosse sont retrouvés les vestiges des gisants sculptés. Les seuls témoins de ces tombeaux étaient des reliefs conservés depuis le XIX^e siècle qui avaient reçu le surnom de « tombeau de saint Mayeul », un mauvais plan et le dessin du monument funéraire datant tous deux du XVIII^e siècle. En 2009, à l'occasion de l'ouverture de la première tranche des travaux de l'église, **le monument funéraire reconstitué** a été inauguré. Les deux gisants ont retrouvé leur place au centre de la nef de l'église prieurale. De 2009 à 2013, les travaux de

réaménagement du bourg de Souvigny ont été accompagnés de fouilles préventives apportant des informations inédites sur l'histoire de l'occupation du site, principalement au Moyen Âge. Des **tombes du IX^e siècle** ont été découvertes sur le parvis de l'église Saint-Marc, ce qui incite les archéologues à localiser dans ce secteur l'église Saint-Pierre mentionnée dans les textes du début du X^e siècle. D'importantes zones d'inhumation des X^e et XI^e siècles couvrent une surface de plus de deux hectares au cœur de la commune et les tombes fouillées révèlent **une grande variété dans les pratiques funéraires et les types de contenants** dont la reconstitution est facilitée par la conservation des bois (cercueils monoxyles, coffrages en bois en bâtières, coffrages en bois trapézoïdaux, fosses associées à des couvertures en bois...). À ce jour, le mode d'inhumation en **coffrage en bâtière** n'est connu qu'à Souvigny, aucune autre découverte comparable n'étant recensée en France. Des **vestiges d'une porte de l'ancienne enceinte** de la ville ont été exhumés et plusieurs portions de rues médiévales ont été étudiées. Les réfections successives des

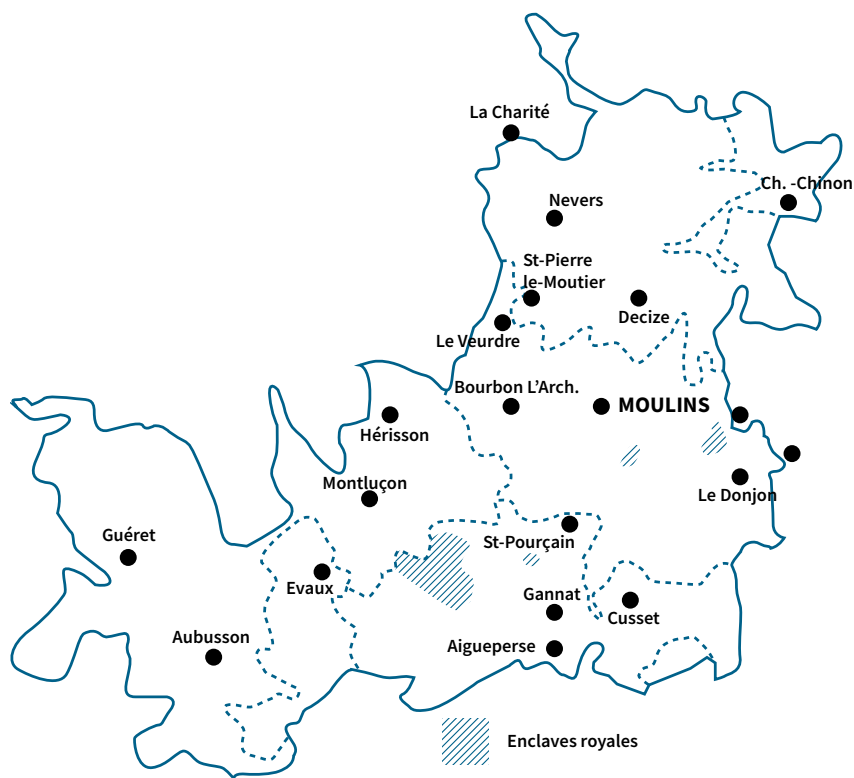
29. La Mal-Coiffée à Moulins,
ancien donjon du château des
ducs de Bourbon



chaussées, du bas Moyen Âge à l'époque moderne, forment une stratigraphie dont l'épaisseur peut dépasser un mètre. Peu d'éléments ont été retrouvés concernant le bâti du fait que les zones explorées correspondent à des axes de circulation déjà existants au Moyen Âge. Néanmoins, des vestiges de plusieurs bâtiments ont été identifiés aux abords du château, certains devaient dépendre de l'ancienne résidence des Bourbons.

Il faut également signaler que **des éléments mobiliers protohistoriques** ont été découverts ainsi que des **vestiges témoignant de l'occupation du site durant le Haut Empire* et le Bas Empire***. Dès l'époque mérovingienne, le site accueille des constructions sur poteaux et l'agglomération se développe durant la période carolingienne. Plusieurs vestiges de bâtiments carolingiens ont été explorés dont un qui pourrait avoir abrité un espace réservé à la préparation des aliments. D'autres fouilles d'envergure ont été menées de 2011 à 2013 sur le site du **palais ducal de Moulins** et contribuent là encore à la connaissance de l'histoire du duché du

Bourbonnais. Il ne subsiste de l'ancien château des ducs de Bourbon à Moulins que la tour maîtresse, la « Mal-Coiffée », devenue prison à la fin du XVIII^e siècle, l'amorce du bâtiment de la grande salle et l'escalier d'honneur qui la desservait, ainsi que le pavillon dit « Anne-de-Beaujeu ». La première phase de fouille a concerné la **cour des Hommes**, cour de promenade de la prison. Deux grandes pièces ont été mises au jour : **la pâtisserie et l'office du château**, chacune comprenant une **cheminée monumentale de la fin du XV^e siècle**. Du mobilier et des blocs sculptés ont été découverts ainsi que des fragments d'éléments architecturaux. D'autres caves, une citerne et un escalier donnant sur la cour d'honneur ont également été dégagés.



30. La généralité de Moulins vers 1700. (D'après A. Leguai, *Histoire du Bourbonnais*, 1974)

L'ANCIEN RÉGIME (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

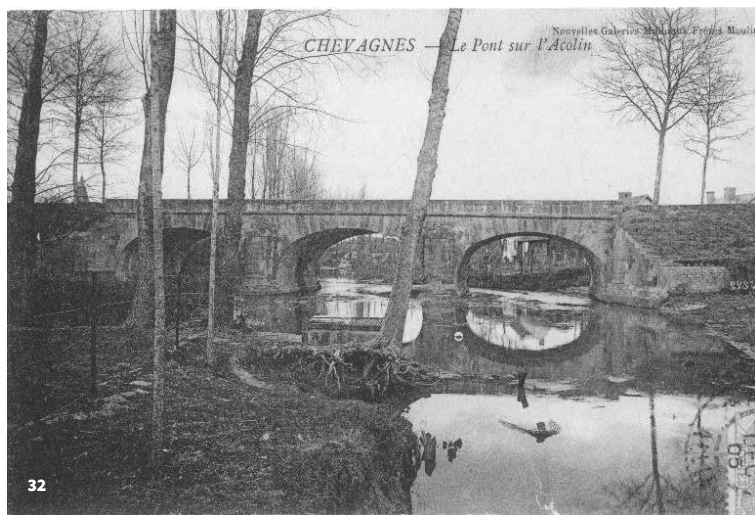
La confiscation des biens du connétable* en 1527 puis le rattachement du duché à la Couronne marquent un tournant dans l'histoire politique du Bourbonnais qui, après avoir été un état princier d'envergure, devient une simple province. Il devient le cœur de la **généralité* de Moulins** créée en 1587. Le duché subsiste en tant qu'entité domaniale. Il fait partie du **douaire* des reines mères**, Catherine de Médicis séjourne quelques mois à Moulins en 1566 avec le roi Charles IX et le chancelier Michel de l'Hospital. Ce séjour aboutit à la signature de l'ordonnance de Moulins qui limite notamment les pouvoirs des parlements et des gouverneurs, ainsi que

de l'Édit de Moulins, règlement portant sur le domaine royal. La reine Louise de Lorraine meurt à Moulins en 1601. Dès 1523-1527, les institutions duciales avaient disparu avec le transfert à Paris des archives de la Chambre des Comptes. Le territoire est intégré dans l'armature administrative et judiciaire de la monarchie. Les officiers des ducs se sont adaptés à la nouvelle donne politique et se sont placés sans difficulté sous l'autorité du roi.

Le Bourbonnais souffre épisodiquement des guerres de Religion. Pendant trente ans, combats et pillages localisés affectent la région, en particulier les édifices religieux. À Moulins, le **château de Foulet** devient le lieu de rencontre des protestants. Ces derniers



31. Tour, XVI^e siècle, seul vestige du château de Foulet à Yzeure



32. Le pont traversant l'Acolin à Chevagnes

forment probablement une population assez nombreuse puisque le roi Charles IX nomme en 1562 Jean de Marconnay, seigneur de Montaret, gouverneur du Bourbonnais. Homme violent et brutal, il fait dès son arrivée exécuter deux artisans considérés comme des chefs locaux protestants. Il expulse également des habitants de Moulins suspectés d'hérésie. On peut noter comme faits notoires durant ces sombres années, l'attaque de la ville de Moulins en **1562** par une armée protestante conduite par les seigneurs de Saint-Aubain et de Poncenat. Les couvents des faubourgs de Moulins mais aussi le prieuré d'Yzeure et l'abbaye de Saint-Menoux ont également été pillés lors de cette attaque qui aboutit au massacre par les Moulinois de deux protestants notoires, le seigneur de Foulet et l'avocat Brisson. En 1566, une tentative de réconciliation entre les chefs des deux partis représentés par le duc de Guise et l'amiral de Coligny se déroule à Moulins,

lors de la venue de Catherine de Médicis et sous l'égide de Michel de l'Hospital, mais sans succès. Dès la promulgation de l'Édit de Nantes, une liberté de culte est accordée aux protestants dans plusieurs villes du Bourbonnais, dont Moulins.

L'arrivée de la **duchesse de Montmorency** à Moulins suite à la condamnation et la décapitation de son époux et son attachement à l'ordre de la Visitation qu'elle intègre en 1641, s'inscrit dans un contexte de renouvellement religieux du territoire. Elle finance la reconstruction du monastère de la Visitation de Moulins et de sa chapelle dans laquelle elle fait installer un mausolée à la gloire de son époux et dont le chœur des religieuses conserve toujours son plafond peint du XVII^e siècle. On retrouve les chartreux à la ferme de Montmaldard à Bresnay, où ils exploitent les vignes et les mines d'antimoine, ou les augustins au prieuré Notre-Dame de Lorette du Veurdre. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Bourbonnais est



33. La chapelle de la Visitation à Moulins

un territoire où la tranquillité règne, loin des frontières avec les pays étrangers. Le territoire est avant tout agricole, l'intendant de Pommereu écrit en 1665 que « la richesse n'y est pas grande, il n'y a pas aussi de pauvreté considérable, on y vit aisément ; il s'y fait commerce d'huiles, de bleds et de bestiaux [*sic*] ».

En 1640, la levée d'une taxe des aisés provoque des troubles à Moulins qui débutent par l'assassinat de la personne chargée de recouvrer cet impôt. Les deux meneurs sont arrêtés et exécutés mais le mécontentement perdure plusieurs années. À l'instar des guerres de Religion, la Fronde touche peu le Bourbonnais. Jusqu'à la Révolution, le Bourbonnais reste en dehors des conflits qui agitent le royaume. L'activité culturelle perdure. Les commandes, dès la fin du XVII^e siècle, concernent essentiellement **l'urbanisme et les embellissements des villes**, notamment Moulins. Les intendants qui exercent l'autorité royale sur l'étendue de la juridiction sont à l'origine de ces grands projets. Jean-Louis de Bernage occupe cette fonction entre 1744 et 1756. Il est à l'initiative de la construction par l'ingénieur **Louis de Régemortes** du

pont permettant de traverser l'Allier. À la même période, **Octave Trésaguet de l'Isle** est chargé de la construction du **pont de Chevagnes, traversant l'Acolin**, à l'occasion de l'aménagement de la nouvelle route allant de Moulins à Autun. Le successeur de Louis de Bernage, Amable de Bérulle, ordonne l'ouverture de la route qui deviendra la Nationale 7 et fait construire un château d'eau rue de Bourgogne à Moulins. Le comblement des fossés et leur aménagement en cours sont à replacer dans le cadre de ces embellissements des villes. Jacques de Bercy fait relier la porte de Paris à l'Allier par un large boulevard, les cours de Bercy. Souvent, ces grands projets ne sont malheureusement pas achevés. Jacques de Flesselles fait édifier dans la capitale de la province, la porte de Paris mais la porte de Lyon qui devait lui faire pendant n'a jamais été construite. Le fait que les intendants ne restent que peu de temps à Moulins, le Bourbonnais étant un territoire dont on avait la charge en début de carrière avant d'aller exercer des responsabilités dans des généralités* plus importantes, peut expliquer l'inachèvement de nombreux chantiers.



34



35

34. Le logement du prieur, abbaye de Souvigny, XVII^e - XVIII^e siècles

35. L'église de Saint-Menoux, un des seuls vestiges du monastère des bénédictines détruit durant la période révolutionnaire

LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté et la province du Bourbonnais en général, n'ont pas véritablement connu les troubles qui ont précédé la réunion des États généraux de 1789. Pourtant, comme dans tout le royaume, la situation économique et sociale n'est pas bonne, suite notamment à plusieurs années de mauvaises récoltes. Des cahiers de doléances sont rédigés et les représentants élus participent aux États généraux. Un décret publié le 26 février 1790 met en place les **départements**. Parmi eux figure celui de l'**Allier** dont les limites sont définies au terme de négociations conduites avec les députés des provinces voisines. **Moulins**, capitale de l'ancienne généralité* et ville la plus peuplée, est choisie comme **chef-lieu** de la nouvelle entité administrative. Les hommes élus au directoire du département et aux directoires de district ne sont pas des hommes nouveaux. La plupart d'entre eux avaient été, avant la Révolution, des

titulaires d'offices royaux et faisaient partie de l'Assemblée provinciale ou des assemblées départementales de 1788.

Dans la Constitution civile du clergé votée par l'Assemblée constituante le 12 juillet 1790, est également prévue la **création d'un diocèse par département**. Louis XVI avait par ailleurs décidé avant la Révolution de la **création de l'évêché de Moulins**. L'évêque constitutionnel choisi pour le nouveau diocèse de Moulins est l'abbé Laurent, député à la Constituante.

L'installation du nouveau régime est accueillie passivement par la population bourbonnaise et les problèmes du temps n'intéressent finalement qu'une minorité de bourgeois installés dans les villes les plus importantes. C'est ainsi qu'est créée à Moulins, en 1791, une Société des Amis de la Constitution. Les nouveaux dirigeants du département sont de tendance modérée, ne déployant pas un grand zèle révolutionnaire. Toutefois, une centaine de prêtres réfractaires ont dû quitter le département et les couvents sont fermés. Les prêtres



36. L'église Saint-Pierre de Moulins, ancien couvent des carmes

réfractaires n'ayant pas fui sont arrêtés et regroupés dans l'ancien monastère des clarisses de Moulins avant d'être envoyés sur les pontons de Rochefort. Les gisants de l'église de Souvigny font partie de la **vague de destruction menée en 1793**, année de la Terreur durant laquelle les troubles ont été les plus importants. **Le séjour de Fouché** est lourd de conséquences, même si son passage n'a été que de courte durée. Son attitude antireligieuse et sa visite se traduisent par la mise en place d'un Comité central de Surveillance à Moulins, en lien avec les comités de districts et chargé de poursuivre les adversaires du régime. Ce Comité mène une violente politique anti-religieuse et procède à des arrestations arbitraires. L'évêque Laurent démissionne et renonce au sacerdoce avant de s'installer au domaine de *Mibonnet* à Toulon-sur-Allier. Après le passage de Fouché, trente-trois suspects

amenés à Lyon sont guillotins. Il nomme également de nouveaux fonctionnaires en remplacement de ceux qu'il avait révoqués. Plusieurs communes sont débaptisées : Lurcy-Lévis devient Lurcy-le-Sauvage et Toulon-sur-Allier devient Mont-la-Loi.

Les administrateurs du département, « pour faire oublier leur relative modération », ont appliqué avec sévérité les mesures décidées contre les monuments. La vente des biens nationaux a pris une grande ampleur dans le département au vu des 150 communautés religieuses qui y étaient installées. Lors du séjour de Fouché dans l'Allier, qui impose une intense activité destructrice, beaucoup d'objets religieux sont détruits lors de la fête civique organisée le 29 septembre 1793 à Moulins.

Après cette période fortement troublée, le consulat est accueilli sans protestation et le premier préfet s'installe à Moulins en 1800.



37. Le château de la famille de Tracy à Paray-le-Frésil



38. Buste d'Antoine Destutt de Tracy par David d'Angers, 1837, Galerie David d'Angers, Angers (cliché Wikipédia)

LES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Les régimes politiques qui se succèdent au XIX^e siècle, jusqu'à l'avènement de la III^e République, impactent finalement assez peu le Bourbonnais. Quelques agitations à Moulins en 1815 sont à signaler, mettant aux prises bonapartistes et royalistes et le printemps 1817 est troublé dans certains cantons, notamment ceux de Souvigny, Bourbon-l'Archambault et Lurcy-Lévis. Cette « Insurrection de la faim » a été causée par une disette importante et a été suivie d'arrestations et de condamnations.

La **famille de Tracy**, implantée à Paray-le-Frésil en Sologne bourbonnaise, donne à l'Allier plusieurs représentants politiques de renom. Antoine Destutt de Tracy représente la noblesse bourbonnaise aux États généraux de 1789 avant d'être l'un des premiers de son ordre à se rallier au tiers-état. Il exerce différentes fonctions politiques puis est nommé membre de l'Instruction publique en 1799, sénateur durant le Consulat et le Premier Empire. Bien que chef des

« idéologues » méprisés par Napoléon I^{er}, ce dernier le nomme comte d'Empire en 1808. Il entre à la Chambre des pairs en 1814. **Son idéologie, fondée sur le rationalisme**, a eu une véritable influence sur les philosophes et économistes du XIX^e siècle ainsi que sur son fils, Victor Destutt de Tracy, député de l'Allier sous tous les régimes politiques du XIX^e siècle, jusqu'à l'avènement du IInd Empire. Ce dernier lutte pour l'abolition de l'esclavage, contre l'hérédité de la pairie* ou encore contre la conquête de l'Algérie. À la mort de son père, il hérite du domaine familial à Paray-le-Frésil et mène un travail essentiel d'irrigation et d'assèchement des terres ingrates de la Sologne bourbonnaise. Le premier journal politique bourbonnais est publié en 1829 : *La Gazette constitutionnelle de l'Allier* et sous la Monarchie de Juillet, chaque courant a sa presse. Durant la Seconde République, le Bourbonnais **Charles-Gilbert Tourret** devient ministre de l'agriculture et du commerce après avoir été préfet de l'Allier. Son nom a été donné au lycée agricole de Moulins-Neuvy.



39. Mgr de Dreux-Brézé, évêque du diocèse de Moulins de 1850 à 1893, photographie de Nadar (cliché Bnf)

Une violente insurrection a lieu en 1851, à l'appel des notables républicains pour la défense de la Constitution qui s'est suivie d'une violente répression avec 852 arrestations.

Le **premier lycée de France ouvre à Moulins en 1803** et la première École Normale en 1833. Dès le Second Empire, les écoles s'ouvrent et les premières protections sociales s'esquissent.

L'un des faits essentiels durant la Restauration est le **rétablissement du diocèse de Moulins**. L'évêque Laurent, contraint à la démission en 1793, n'avait pas eu de successeur. En 1818, le gouvernement de Louis XVIII nomme **Monseigneur de Pons** et érige l'Allier en diocèse indépendant. Cependant, l'installation du nouvel évêque n'a lieu qu'en **1823**. Tout comme son

successeur, **Monseigneur de Dreux-Brézé**, il est un légitimiste déclaré et cherche l'appui de grands propriétaires terriens qui regrettaient eux aussi la monarchie légitime. Cela conduit à un anticléricalisme latent dans les campagnes bourbonnaises, caractérisé plus par sa méfiance que par sa virulence. Cette situation est à replacer au sein du phénomène du métayage, ancien et particulièrement ancré en Bourbonnais. La lutte ouverte de Monseigneur de Dreux-Brézé envers le régime de Louis-Napoléon Bonaparte est bien connue. Il est un des deux seuls prélats de France ayant fait publier dans son diocèse, malgré l'interdiction gouvernementale, l'encyclique* *Quanta Cura (Avec quel soin)* du pape Pie IX.

Le rétablissement du diocèse conduit à l'agrandissement de l'ancienne collégiale de Moulins, devenue cathédrale. Sous le Second Empire, Jean-Baptiste Lassus édifie l'église du Sacré-Cœur à Moulins et de nombreuses églises sont démolies sur le territoire pour être remplacées par des **édifices néo-romans ou néo-gothiques** construits par des architectes en vogue de l'époque tels que les Moreau père et fils, Louis Esmonnot, Émile Dadole ou Michel



40. Porte des anciennes usines Baudin de Lurcy-Lévis, maison du Pays de Lévis

Mitton. Ces mêmes architectes construisent ou réhabilitent dans le même temps quantité de belles demeures et châteaux, entourés de vastes parcs et jardins. L'épiscopat de Monseigneur de Dreux-Brézé, entre 1849 et 1893, a été essentiel aussi bien sur le plan religieux que du point de vue social. Il offre ainsi sa première messe dans le diocèse aux ouvriers de l'Allier et participe à la création d'écoles et de pensionnats.

Avec le Second Empire, les industries minières et métallurgiques entament leur véritable essor. L'ouest du département de l'Allier, plus que le territoire du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, est marqué socialement et patrimonielement par l'industrialisation. Il faut toutefois mentionner l'importance de la **verrière de Souvigny** qui profitait des mines de charbon de la vallée de la Queune et des sables de l'Allier et employait encore 200 personnes en 1975, ainsi que le **bassin industriel de Lurcy-Lévis**. L'industrie de la **céramique** s'est développée au XIX^e siècle dans ce secteur, sous l'impulsion du marquis de Sinéty qui ouvrit une porcelainerie dans son château de Lévis, par la suite transférée

à Coulevre. 150 personnes travaillaient à l'**usine Baudin** à Lurcy-Lévis au XIX^e siècle pour y fabriquer des sabots exportés dans le monde entier. Une usine de placage de meubles était également installée dans la commune qui comptait jusqu'à 4 000 habitants à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

L'avènement de la III^e République confirme la déroute politique du Conservatisme bourbonnais qui perd ses représentants au niveau national. C'est alors du **bassin industriel de Montluçon et Commentry** que sont issus les nouveaux représentants, notamment **Christophe Thivrier**, ouvrier élu premier maire socialiste ainsi que député socialiste de l'Allier.

L'essor économique se dessine à partir de la seconde moitié du siècle avec le premier réseau routier départemental, le télégraphe et les débuts du chemin de fer qui supprime progressivement la navigation fluviale sur l'Allier et provoque le déclin des canaux. Encore active jusqu'au milieu du XIX^e siècle, **la corporation des mariniers disparaît à partir des années 1880**. À partir de 1884, le réseau principal est complété par le réseau

41. Officiers allemands contrôlant le passage du pont Régemortes à Moulins durant la Seconde Guerre mondiale (Archives départementales de l'Allier, 996 W 59)

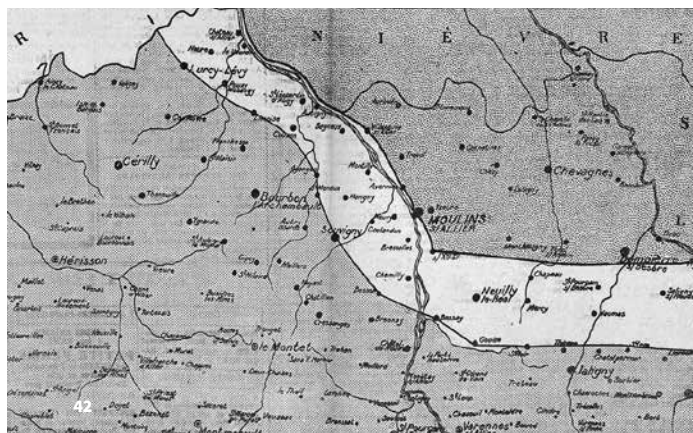


de « chemin de fer économique » avec notamment la ligne Moulins / Cosne-d'Allier. **L'agriculture se modernise** progressivement sous l'impulsion de grands propriétaires tels que les familles de Tracy, Rambourg ou de Vaulx. De gros travaux d'amélioration des terres sont entrepris en Sologne, la race charolaise prend la tête des troupeaux bovins, les cultures du blé, de l'avoine, de la pomme de terre, des betteraves fourragères, de la vigne qui n'échappe pas à la crise du phyllloxera au XIX^e siècle, s'étendent et remplacent celle du seigle. À Moulins, se développent les concours agricoles, les foires, les marchés auxquels participent les paysans des environs. En 1820, la Société de l'Agriculture est reconstituée après avoir disparu durant la période révolutionnaire. Ces améliorations ont de nettes répercussions sur la situation sociale des paysans bourbonnais encore très soumis à la dépendance des grands propriétaires fonciers et surtout des fermiers généraux. Le **premier syndicat paysan** est fondé à Bourbon-l'Archambault en 1905. Le Bourbonnais est un territoire également marqué par l'élevage et l'entraînement

des chevaux dont témoigne la création du premier hippodrome de Moulins en 1850 et l'arrivée d'entraîneurs anglais qui s'implantent notamment à Bagneux, au haras de Ray créé par le vicomte d'Harcourt. Le Bourbonnais connaît, au XIX^e siècle, un **renouveau intellectuel** qui marque le début de l'attachement sentimental à ce territoire, entretenu par les sociétés savantes et les associations de Bourbonnais expatriés. Cette renaissance littéraire est liée, avec un décalage de quelques années, au mouvement romantique. Les principaux protagonistes en sont **Achille Allier** et l'imprimeur **Desrosiers**, tous deux à l'origine de la publication de *L'Ancien Bourbonnais* (parution en 1833 et 1837), ainsi qu'**Émile Guillaumin** qui publie *La Vie d'un simple* en 1904, fresque sociale sur le monde paysan, ou encore le poète et romancier **Charles-Louis Philippe**.

La guerre de 1914-1918 éprouve fortement le territoire, l'Allier comptant plus de 15 000 morts.

Le 18 juin 1940, les troupes allemandes entrent à Moulins. Le **département de l'Allier est coupé en deux**, la ligne de



42. La ligne de démarcation dans le département de l'Allier, *Le Progrès*, édition spéciale de Vichy, 13 octobre 1940 (Archives départementales de l'Allier, 996 W 59)

démarcation traverse les communes de Thiel-sur-Acolin, Toulon-sur-Allier, Chapeau, Moulins, Villeneuve-sur-Allier. La ville de Moulins, préfecture du département, est elle-même coupée en deux, séparée de son faubourg de La Madeleine resté en zone libre. Le pont Régemortes, au-dessus de l'Allier, est un point de passage névralgique. La Mal-Coiffée, ancien donjon du château des ducs, devient dès 1940 une prison allemande, « prison raciale, prison politique, prison militaire » comme l'explique Yvonne-Henri Monceau, érudite locale juive qui n'y a séjourné que quelques jours grâce aux relations de son mari chirurgien. À la ferme des *Mayences*, sur la commune de Chapeau, subsiste une stèle érigée en mémoire des militaires français et de trois civils fusillés lors d'une attaque le 5 septembre 1944. Accusés d'être des maquisards, ils avaient été pris à partie par les troupes allemandes. Le domaine est pillé ce jour-là. Après la Libération, le département est marqué par une évolution politique notable avec l'essor du parti communiste.

Au cours du XX^e siècle, la mécanisation et l'intensification des pratiques agricoles, les remembrements* auxquels s'ajoute la

politique agricole commune, ont provoqué une révolution dans le monde agricole et modifié les paysages du territoire avec la destruction de près de 70% des haies du bocage bourbonnais en 50 ans.

Dans les années 1950-1960, s'implantent d'importantes entreprises telles que Thomson à Moulins qui fait travailler jusqu'à 900 salariés ou encore l'usine Potain à Avermes qui embauche 250 personnes en 1970. Quant à l'usine de serrurerie JPM ouverte en 1970 à Moulins, elle embauche 350 personnes au début des années 2000. Cependant, le territoire du Pays d'art et d'histoire est plus fortement marqué par les activités tertiaires que par l'industrie. Il faut signaler l'importance du centre d'essai Potain à Lusigny qui conçoit les prototypes des grues Potain, expédiés après validation dans le monde entier. Il s'agit d'un site international, axé sur la recherche et le développement.

PORTRAIT PATRIMONIAL

DU PAYS D'ART

ET D'HISTOIRE

L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE

L'architecture médiévale constitue un patrimoine de premier plan. Berceau de la dynastie des Bourbons qui ont été durant plusieurs siècles les protecteurs des moines clunisiens implantés à Souvigny, le territoire regorge d'églises médiévales, de donjons et de maisons-fortes.

Les églises et prieurés

Si Moulins abrite l'ancien château des ducs de Bourbon, dont subsiste le donjon surnommé la Mal-Coiffée et le pavillon renaissance, Souvigny est un site emblématique. La donation d'Aymard, premier ancêtre connu des Bourbons, aux moines de Cluny au début du X^e siècle, concerne la *Villa* avec son église de Souvigny. Les sires de Bourbon s'y implantent et il subsiste des vestiges du château des XIV^e et XV^e siècles. Les sires se font alors enterrer au couvent des **cordeliers de Champaigue**, à quelques kilomètres du bourg, jusqu'à ce que leurs

successeurs, devenus ducs, choisissent à la fin du XIV^e siècle l'église prieurale comme nécropole*. Après la mort à Souvigny de Mayeul, quatrième abbé de Cluny, le 11 mai 994, puis celle de son successeur, Odilon, le 1er janvier 1049, l'église devient rapidement un **lieu important de pèlerinage** et le monastère est florissant. La bible de Souvigny, manuscrit enluminé sur parchemin de la fin du XII^e siècle, en est un précieux témoignage, de même que les gisants des ducs et de leurs épouses, conservés dans les chapelles dites « Vieille » et « Neuve » de la prieurale. Le monastère est l'une des cinq principales fondations dépendant de l'abbaye bourguignonne de Cluny. L'église prieurale est un édifice remarquable de l'architecture gothique clunisienne. Des remaniements importants ont été effectués au sein du monastère aux XVII^e et XVIII^e siècles avec la reconstruction des logements des moines et du prieur, la construction de la porterie ou encore de



43



44

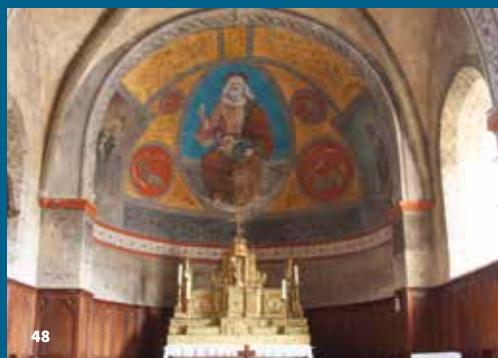
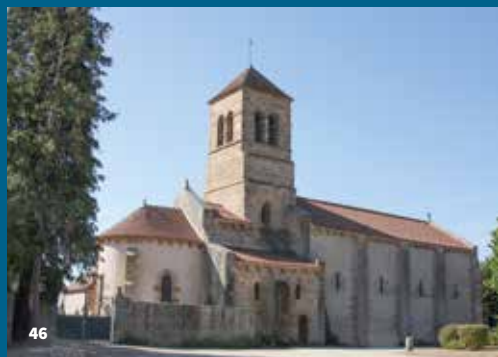
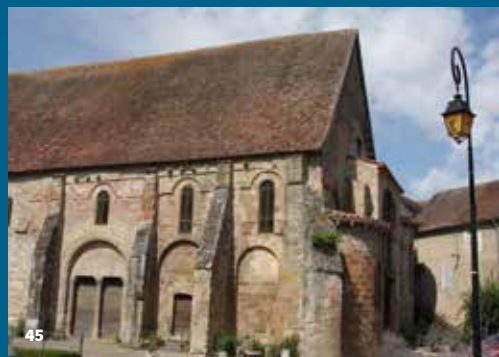
43. L'église prieurale de Souvigny
(cliché musée de Souvigny)

44. Détail des boiseries de la sacristie
de l'église de Souvigny

la sacristie réputée pour son ensemble de panneaux sculptés de la fin du XVIII^e siècle, du sculpteur dijonnais Marlet. Face à la prieurale, subsiste l'ancienne église Saint-Marc édifée au XII^e siècle qui figure sur la première liste des monuments historiques dressée par Prosper Mérimée de 1840. Elle était séparée de la prieurale par le cimetière. **Treize paroisses** du territoire du Pays d'art et d'histoire étaient placées sous la dépendance du **prieuré de Souvigny** : Bresnay, Besson, Chemilly, Bressolles, Marigny, Coulandon, Avermes, Limoise, Neure, Le Veudre, Gennetines mais aussi les moines du prieuré de Montempuis à Saint-Parize-en-Viry et les chanoines de la collégiale de Moulins. Mis à part Bressolles, Avermes et Limoise où les églises ont été reconstruites au XIX^e siècle, ces communes conservent leur église médiévale. Dans chacune d'elles se devine l'empreinte de Cluny, notamment à travers les éléments sculptés comme les portails avec leurs voussures* très ornées ou les chapiteaux*. Un, voire deux édifices de l'époque médiévale sont ainsi conservés dans plus de la moitié des communes du territoire. D'autres paroisses dépendaient de l'**abbaye**

bénédictine de Saint-Menoux, comme Yzeure où l'église, avec ses chapiteaux* ornés et son portail du XII^e siècle, est à la fois prieurale et paroissiale. Quant au **prieuré de Moladiet** à Besson, dont il subsiste une partie de l'escalier à vis et le logis prieural à pans de bois, il dépendait de l'abbaye Saint-Gilbert de Neuffontaines implantée à Saint-Didier-La-Forêt, dans le sud du département de l'Allier, puis plus tard, du couvent des minimes de Moulins.

L'architecture castrale médiévale est directement liée à la présence des ducs de Bourbon. A partir du X^e siècle, les donjons implantés sur des mottes, centres d'une seigneurie, se retrouvent surtout le territoire. Leurs possesseurs devaient protéger la population environnante et possédaient un certain nombre de prérogatives sur leur domaine : droit de justice, droit de lever une armée, impôts divers... La motte principale était entourée de mottes secondaires où se trouvaient les granges, les fours, les installations artisanales. Le long de l'Allier et de la Loire, les mottes castrales* permettaient de surveiller les points de passage et dominaient souvent d'anciens



45. L'église Saint-Marc de Souvigny

47. L'église de Marigny

49. Le prieuré de Montempuis à Saint-Parize-en-Viry

46. L'église de Coulandon

48. Le chœur de l'église du Veurdre

50. Le portail de l'église d'Yzeure



51. Le château de Fourchaud à Besson



52. Le château des Bordes à Couzon

itinéraires romains. Tenir un ou plusieurs péages était un droit féodal très disputé. L'exemple le plus marquant est celui du **domaine du Péage, à Thiel-sur-Acolin**, ancien camp romain devenu le siège d'un fief* qui comportait une maison forte. Un droit de passage y était perçu. Au XVII^e siècle, le château est remplacé par des bâtiments en brique entourant une cour carrée.

Le développement du duché et de la cour de Moulins entraîne une augmentation sensible du nombre d'officiers ducaux. Les charges moins importantes reviennent aux bourgeois, notamment ceux de Moulins, qui voient par cette fonction le moyen d'obtenir un possible anoblissement. Les officiers se voient offrir des fiefs* en récompense des services rendus. Si aucun donjon en bois sur motte ne subsiste, **le Pays d'art et d'histoire regorge de manoirs**, châteaux et maisons fortes qui ont succédé à ces édifices aux **XIV^e et XV^e siècles** essentiellement. L'un des sites emblématiques est le **château de Fourchaud à Besson** dont la première mention remonte à 1351 et qui appartient à un ensemble très répandu en Bourbonnais de **donjon-logis**. Tous présentent la même monumentalité, un

aspect compact et élancé, des toitures pentues qui couvrent d'immenses combles, les variantes apparaissant dans la forme et l'agencement des tourelles ou des pavillons. Le donjon du château de Moulins, **la Mal-Coiffée**, mais aussi le **château des Bordes à Couzon** appartiennent à cet ensemble caractéristique. D'autres châteaux et maisons fortes, certes moins monumentaux mais présentant des éléments architecturaux similaires, se retrouvent sur le territoire. Tous se caractérisent par leur **logis flanqué de tours** et desservi par une **tour d'escalier**, des **douves** souvent comblées aujourd'hui, des **fenêtres à meneaux***, des décors d'**arcs en accolade*** ou de **tympan à pinacles et crochets***. Certains conservent encore leurs cheminées monumentales. On peut mentionner les châteaux de Chéry, de la Matray, de la Viveyre et de Besnay à Souvigny, de Ritz à Besson, des Foucauds à Chemilly, des Écossais à Bresnay, de Certilly à Coulandon, de Coudray au Veurdre, le château de Pouzy à Pouzy-Mésangy ou encore du Plessis et d'Autry à Saint-Léopardin d'Augy ou de Champaigue à Marigny. Posséder une maison forte est alors un symbole de pouvoir et de noblesse



53. Le château de Ritz à Besson



54. Le château des Foucauds à Chemilly

et leurs fortifications, aménagées avec l'autorisation des ducs, sont là pour le signaler. La motte et son château ont ainsi rapidement perdu leur fonction militaire mais ils ont gardé le symbole d'une emprise économique sur le territoire environnant. Des vestiges de **fortifications** des villes sont également conservés, comme les tours encore visibles de Moulins, de Souvigny et du Veurdre.

Les maisons à pans de bois conservées sont des témoignages essentiels du patrimoine civil médiéval. Parmi les plus exceptionnelles, on peut mentionner celles de *Mimorin* à Lusigny, la maison Charbonnier à Chevagnes, le logis dit « Henri IV » à Neuilly-le-Réal, la maison du bailli dans le bourg de Bressolles et celle de *Longvé* également à Bressolles et dont les terres appartenaient aux moines de Souvigny.

Les architectures à pans de bois médiévales et d'époques postérieures, sont particulièrement présentes en Sologne bourbonnaise où ce type de constructions a été particulièrement employé du fait de la présence abondante de bois pour la structure

et de terre pour le torchis puis les briques. Ces édifices se concentrent essentiellement entre la Loire et le Val d'Allier, on en retrouve sur les deux versants de l'Allier. Plusieurs d'entre elles ont fait l'objet de restaurations effectuées par les propriétaires privés ou publics. C'est le cas de la maison du bailli à Bressolles, de la maison dite « Henri IV » à Neuilly-le-Réal, de celle du *Treuil* à Paray-le-Frésil ou encore de la grange de la *Motte* à Toulon-sur-Allier. D'autres sont en cours de restauration comme les maisons du hameau de Neuglize à Bessay-sur-Allier.

LES BELLES DEMEURES DE L'ÉPOQUE MODERNE

Tout au long de la Renaissance puis au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les châteaux sont réaménagés pour devenir des **lieux de plaisance**. Les fortifications disparaissent et les pavillons d'angle se substituent aux tours d'enceinte. En général, les douves subsistent et on continue à trouver des pigeonniers. Les communs qui viennent clôturer les cours rappellent les anciennes basses-cours et murs d'enceinte, comme aux châteaux de Pomay et d'Orvalet à Lusigny, à Mirebeau à Trévol ou au château du Fresno à Neuilly-le-



55

55. Le château des Écossais à Bresnay

56. Le château de la Matray à Souvigny

57. Détail des pans de bois de la galerie de la maison du bailli à Bressolles

58. Le logis Henri IV à Neuilly-le-Réal



56



57



58



59

59. Le château de Pomay à Lusigny



60

60. Le château du Fresno à Neuilly-le-Réal

Réal. L'un des plus imposant est sans doute celui d'Avrilly à Trévol, dont il subsiste les douves et le pavillon d'entrée du XV^e siècle. Il a été beaucoup remanié au XVII^e siècle puis au XIX^e siècle. Le nombre important d'officiers du roi présents à Moulins, capitale de la généralité*, conduit à la construction de **multiples gentilhommières** telles celles de Demoux à Trévol, de Magny à La Chapelle-aux-Chasses, des Guilleminots à Marigny ou du château des Chaulets à Souvigny construit à la fin du XVIII^e siècle. On remarque l'architecture harmonieuse de l'édifice, avec ses proportions équilibrées, son avant-corps central et l'utilisation du grès en décoration. Les demeures de Montgazon à Marigny, des Positeaux à Paray-le-Frésil ou du Pavillon à Lusigny sont plus modestes.

L'édifice souligne la **fonction sociale** du commanditaire mais on y recherche aussi le **confort** et l'**intimité**. En 1623, Pierre Le Muet développe l'idée de normes hiérarchiques dans son traité *La Manière de bastir, pour toute sorte de personne* et l'abbé Laugier, au siècle suivant, insiste sur le fait que « pour les maisons de particuliers, la bienséance veut que leur décoration

soit proportionnée au rang et à la fortune des personnes ». Certaines demeures se caractérisent ainsi par leur aspect imposant comme le **château de Lévis** à Lurcy-Lévis construit en 1655 pour la **famille Lévis** qui obtient la création du duché de Lévis en 1723. On peut aussi mentionner le **château de Saint-Augustin** à Château-sur-Allier, propriété de la **famille Cadier de Veauce** qui fait reconstruire le château en 1730, celui de **Seganges** à Avermes avec sa façade renaissance où a séjourné durant quinze mois Anne de Bretagne en 1494-1495, celui de **Dornes** construit en 1547 par **Florimond Fouet de Dornes** de style renaissance avec sa loggia de trois arcades ou celui de la **Cour-en-Chapeau** à Chapeau réaménagé au XVI^e siècle. Le **château du Riau** à Villeneuve-sur-Allier, transformé au XV^e siècle en une luxueuse demeure par **Nicolas Popillon**, grand argentier du duc Jean II de Bourbon, puis réaménagé aux XVII^e et XVIII^e siècles, témoigne du prestige des sites médiévaux. L'origine sociale des commanditaires évolue tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, l'ancienne noblesse cédant progressivement sa place aux officiers, à la bourgeoisie enrichie, aux fermiers



61. La façade arrière du château d'Avrilly à Trévol



62. Le château des Chaulets à Souvigny

généraux qui rachètent progressivement les domaines. C'est ainsi que Gilbert Tortel, marchand fermier au château de la Presle à Coulandon et aux Melays à Neuvy, fils d'un « bourgeois de Bressolles », achète le domaine des Melays en 1772 et prend le nom de Tortel des Melays.

Le château est le **centre d'un domaine rural**. À la fin de l'été et au début de l'automne, les propriétaires y séjournent pour surveiller les travaux des champs, chasser et poursuivre, entre châtelains d'un même voisinage, les sociabilités urbaines. C'est le cas du château de Charnes à Marigny, des Girodeaux à Chemilly, de Patry à Neuvy, de la Chassagne à Coulandon. À ces demeures sont associés, outre la chapelle, de vastes granges-étables et des pigeonniers. Le manoir de Chevray construit au XVII^e siècle à Chézy servait de rendez-vous de chasse à la famille Feydeau.

La plupart de ces édifices sont construits en **briques rouges et noires** qui forment des décors variés, **associées à la pierre calcaire ou au grès** dans les chaînages d'angle, les encadrements ou les soubassements. Les châteaux de Pomay à Lusigny, des Prots à

Saint-Ennemond, des Louteaux à Chézy, de Paray à Paray-le-Frésil, le pavillon de Montchenin à Chevagnes, le château de Paray à Bessay-sur-Allier, de Bagueux et de Panloup à Yzeure, de La Fin à Thiel-sur-Acolin, du Fresne et de l'Écluse à Neuilly-le-Réal et bien d'autres, sont caractéristiques des constructions bourbonnaises de l'époque moderne et se concentrent en Sologne bourbonnaise, terre extrêmement argileuse.

Ainsi, les châteaux et grandes demeures de l'époque médiévale, réaménagés au fil des siècles, se concentrent sur la rive gauche de l'Allier tandis que les nouvelles constructions en briques, avant tout lieux de plaisance et de détente, se retrouvent sur la rive droite dont on commence à exploiter les terres. La présence importante de forêts en fait aussi un secteur idéal pour la chasse.

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Peu d'édifices religieux sont construits durant l'époque moderne. Les prieurés de Souvigny et d'Yzeure sont largement remaniés, de nouvelles constructions y sont réalisées dont l'actuel bâtiment qui



63. La chapelle du château de Saint-Augustin à Château-sur-Allier

64. Le château de la Cour-en-Chapeau à Chapeau

65. Le château du Riau à Villeneuve-sur-Allier
(cliché Auvergne-centrefrance.com)

66. Le château de Dornes





67



68



70



71



69



72

67. Le château de Charnes à Marigny (cliché X. de Froment)

68. Le manoir de Chevray à Chézy

69. Le château des Prots à Saint-Ennemond

70. Le château des Louteaux à Chézy

71. Le pavillon de Montchenin à Chevagnes (cliché P. Hénin)

72. Le château de Panloup à Yzeure



73. Eglise de Saint-Martin-des-Lais

abrite aujourd'hui le lycée Jean Monnet d'Yzeure construit au début du XVIII^e siècle pour loger les bénédictines. Les deux ailes sont cependant des ajouts du XIX^e siècle. On peut également mentionner l'église de Saint-Martin-des-Lais construite en 1742, la précédente ayant été détruite par un incendie provoqué par un maréchal-ferrant en 1733.

En revanche, le **XIX^e siècle** est une **période intense de construction d'édifices religieux**. L'arrivée de Monseigneur de Pons, premier évêque du diocèse à Moulins en 1823 puis de son successeur, Monseigneur de Dreux-Brézé, fils du maître de cérémonie de Louis XVI, aboutit à un important **renouveau religieux dans l'ensemble du département**. La collégiale de Moulins devient cathédrale et des travaux d'agrandissement se déroulent de 1854 à 1888, sous la conduite des architectes Jean-Baptiste Lassus puis d'Eugène-Louis Millet. **Monseigneur de Dreux-Brézé** est l'un des **pionniers du mouvement néogothique** qu'il impose notamment dans l'orfèvrerie, l'exemple le plus marquant étant la chapelle (ciboire, calice, patène, burettes,

plateau) réalisée à l'occasion de son sacre en 1850 par l'orfèvre lyonnais Poussièlgue-Rusand mais aussi dans les ornements liturgiques. Son rôle est essentiel dans ce renouveau liturgique fortement empreint d'ultramontanisme (tendance, au sein de l'Église catholique, qui affirme la primauté du pape sur le pouvoir politique) et de préoccupations sociales. Sous son épiscopat (1850-1893), **onze églises** du Pays d'art et d'histoire sont construites mais aussi des **chapelles privées** comme celle, de style néo-roman, du château des Bordes à Couzon, ainsi que des bâtiments pour abriter le séminaire destiné à former les prêtres. En 1894, le baron d'Aubigny fait ainsi don au diocèse de Moulins de son **château du Réray à Aubigny**, reconstruit en 1884-1885. Le domaine est confisqué par l'État en 1907 et le séminaire est transféré à Yzeure, au **château de Bellevue**, édifice construit pour les pères jésuites en 1881-1882. Il y restera jusqu'en 1927, année durant laquelle les séminaristes rejoignent le nouveau **séminaire de Champfeu**, construit à Avermes à l'initiative de Monseigneur Penon. Fermé en 1967, ces bâtiments imposants accueillent aujourd'hui l'Institut



74. La chapelle du château du Réray à Aubigny

75. Les anciens bâtiments du séminaire de Champfeu à Avermes

76. Chapelle de l'ancien séminaire du château de Bellevue à Yzeure





77. L'église de Couzon

78. Le tympan du portail de l'église de Saint-Ennemond

de Formation Interprofessionnels de l'Allier (IFI03). Un grand nombre d'églises antérieures au XIX^e siècle sont également remaniées. Des travaux importants se déroulent ainsi à l'église d'Aubigny restaurée de façon importante au XIX^e siècle sous l'impulsion du baron d'Aubigny, personnalité proche de Monseigneur de Dreux-Brézé, ou encore dans l'église de Saint-Ennemond fortement remaniée. La date de 1888 apparaît sur le tympan du porche néo-roman. L'église de Lusigny fait également l'objet d'une restauration poussée.

Le **XX^e** siècle voit la construction, grâce à l'abbé Dumas, de l'église de **Villeneuve-sur-Allier** en 1904 par l'architecte **Michel Mitton**, troisième église construite à cet emplacement. **L'église Sainte-Jeanne-d'Arc du quartier des Bataillots à Yzeure**

est plus tardive, construite en **1970-1972**.

En 1959, Monseigneur Bougon, évêque de Moulins, érige la nouvelle paroisse des Bataillots, indépendante de celle d'Yzeure. En 1968, il est décidé de construire une nouvelle église, les travaux étant trop importants pour rénover celle alors en place. L'architecte Jean-Michel Monier est chargé du chantier qui comprend également des locaux annexes et le presbytère. Il s'achève en 1972. La nef est desservie par une allée centrale, la chapelle couverte en lamellé-collé* ne nécessite aucun pilier. L'éclairage naturel est assuré par des canons de lumière verticaux aménagés de part et d'autre du chœur et en façade. Le clocher, à l'avant de la façade de l'église, a été construit en 1977.



79



79. L'agrandissement du XIX^e siècle de la **cathédrale de Moulins** par Eugène-Louis Millet.

80. La nef de la **cathédrale de Moulins** en construction (cliché Charles Marville, Ministère de la Culture, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine)

ÉGLISES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MOULINS COMMUNAUTÉ, CAPITAL DES BOURBONS, CONSTRUITES DURANT L'ÉPISCOPAT DE MONSIEUR DE DREUX-BRÉZÉ

Communes	Epoque de construction	Architectes	Style architectural
Auroüer	1850		néo-gothique
Avermes	1871-1873	Desrosiers/Mitton	néo-gothique
Bressolles	1875	Abbé Pougnet	néo-XIII ^e siècle
Couzon	1876	Desrosiers	
La Chapelle-aux-Chasses	1875	Moreau	néo-gothique
Garnat-sur-Engièvre	1879	Moreau	néo-roman
Limoise	1888	Moreau	néo-roman
Montbeugny	1884-1887	Mitton	néo-roman
Neuilly-le-Réal	1875-1879	Abbé Pougnet	néo-roman
Paray-le-Frésil	1878	Moreau	néo-romano-gothique
Saint-Léopardin-d'Augy	1880-1886		néo-roman
Villeneuve-sur-Allier	1904	Mitton	néo-gothique



81. L'église Sainte-Jeanne-d'Arc des Bataillots à Yzeure

Ces chantiers sont pour le tout nouveau diocèse de Moulins une façon d'affirmer l'importance de l'Église. Après la Révolution, période durant laquelle quantité de lieux de culte ont été désaffectés ou utilisés à des fins diverses, beaucoup d'églises étaient en ruines, il devenait indispensable de les reconstruire. Le choix stylistique pour ces nouvelles constructions s'est essentiellement porté sur le néogothique, même si l'on retrouve quelques édifices néo-romans.

Toutefois, bien que les formes s'inspirent du passé, des matériaux nouveaux sont employés comme à l'église de Couzon où le clocher est surmonté d'une flèche octogonale en béton. Construite en 1876, la façade présente des formes qui annoncent le style Art Déco. On remarque la sévérité, envers ces édifices, de l'architecte Marcel Génernont qui écrit en 1938 dans *Les églises de France. Allier* : « négligeant de restaurer une église le plus souvent romane, les municipalités ou les conseils de fabrique* l'ont abattue pour la remplacer par une de ces bâtisses «néo-romanes» ou «néo-gothiques», uniformes dans leur banalité ».

Ces édifices sont pour la plupart décorés de peintures murales, souvent de bonne facture. Les peintres Louis Mazzia, d'origine piémontaise, installé à Lapalisse dans l'Allier et Auguste Sauroy, ont ainsi exécuté les décors de l'église de Garnat-sur-Engièvre en 1895. Quant au peintre Paul Taconnet, il réalise les décors des églises de Saint-Léopardin d'Augy en 1882, de Limoise en 1892, de Neuilly-le-Réal en 1896, de la chapelle du Petit-Séminaire du Réray à Aubigny en 1895, année durant laquelle il travaille également à Bourbon-l'Archambault.

Quant aux architectes, ils œuvrent en parallèle à la construction ou aux réaménagements d'innombrables châteaux et demeures du Bourbonnais.



82. Le chœur de l'église de Garnat-sur-Engièvre peint par Auguste Sauroy



83. Détail des peintures de l'église de Limoise réalisées par Paul Taconnet

L'ARCHITECTURE CIVILE ET LES SCULPTURES DU XIX^e AU XXI^e SIÈCLE

Les châteaux du XIX^e siècle

Grand nombre de châteaux, demeures ou maisons bourgeoises sont restructurés ou construits au XIX^e et au début du XX^e siècle, dans un style qui s'inscrit là aussi dans ce **nouveau goût pour le Moyen Âge**. L'intérêt pour le Moyen Âge a pris une importance particulière en Bourbonnais, ce dont témoigne l'ouvrage *L'Ancien Bourbonnais* d'Achille Allier. Les recherches « reconstruisent », voire « construisent » l'ancienne province du Bourbonnais qui a connu ses heures de gloire entre le XII^e et le début du XVI^e siècle, période historique qui a donné son identité à la province. La seconde moitié du XIX^e siècle constitue ainsi un **âge d'or de l'architecture castrale*** en Bourbonnais. Une aristocratie prospère, enrichie par la réorganisation de l'économie rurale, et une grande bourgeoisie en quête de notabilité rivalisent dans la construction de châteaux. Nombreux sont les anciens manoirs et gentilhommières considérés comme trop modestes et inconfortables

qui sont agrandis ou reconstruits en prenant soin de conserver une ou deux tours, témoins de l'ancien fief*, comme au château de Bressolles où subsistent une tour ronde du XIII^e siècle et une tour carrée avec des meneaux* du XV^e siècle. Au château de Vallières à Neuvy, subsiste le pigeonnier XV^e tandis que les agrandissements du château de Villars à Villeneuve-sur-Allier se font autour du pavillon du XVII^e siècle. Certains sites sont abandonnés au régisseur au profit d'un château plus moderne. L'exemple le plus marquant est sans doute le **château des Melays**, construit par **Hippolyte Durand** au milieu du XIX^e siècle, **face à la gentilhommière du XVII^e siècle des Vieux Melays**. La famille de Champfeu avait racheté l'ensemble du domaine en 1790 et fait construire un château moderne. Barthélémy de La Cazes rachète le château en 1865 et confie la réalisation de la décoration intérieure et du mobilier à Jean-Bélisaire Moreau. Il s'agit d'un des rares châteaux **néo-renaissance** construit sous le règne de Louis-Philippe en Bourbonnais.

Ces nouveaux châteaux, grâce à des aménagements de confort, sont plus



84



85

84. Le château de Villars à Villeneuve-sur-Allier

85. Le château des Melays à Neuvy

86. Le manoir des Vieux Melays à Neuvy.



86



87. Vestiges du château de Montaret à Souvigny

88. Le château du Colombier à Toulon-sur-Allier

89. Le château du Parc à Yzeure



adaptés au mode de vie des châtelains du XIX^e siècle. Ils sont édifiés à l'emplacement le mieux situé du domaine et sont entourés de grands parcs qui les mettent en valeur. L'un des premiers grands chantiers sur territoire du Pays d'art et d'histoire mais aussi du département de l'Allier, est la restauration-reconstruction du **château médiéval de Montaret** à Souvigny en 1862-1863 par **Jean-Bélisaire Moreau** pour Henri-François de Bonand, dans un esprit romantique. Une courtine manquante est reconstituée et un imposant donjon quadrangulaire d'inspiration anglaise est édifié. L'édifice a malheureusement brûlé en 1929.

À partir des années 1860, Jean-Bélisaire Moreau est le principal architecte construisant des châteaux dans le

département. Monseigneur de Dreux-Brézé fait peu à peu de cet élève et collaborateur de Jean-Baptiste Lassus, son architecte attiré. Dès 1854, il est nommé Inspecteur des travaux de restauration et d'agrandissement de la cathédrale de Moulins. En 1881, il s'associe avec son fils René qui vient d'achever ses études à Paris. À partir de cette date, ils élaborent leurs projets en commun. La renommée et l'activité des Moreau s'étendent alors bien au-delà des frontières de l'Allier. Ils reconstruisent le **château du Réray à Aubigny**, en intégrant deux tours quadrangulaires. On les retrouve aux **châteaux de Trévèze à Lusigny, d'Avrilly à Trévol** et bien sûr à Moulins.

Deux autres architectes locaux, **Émile Dadole**, élève de Lassus, et **Honoré Vianne**,



90. La façade du château d'Avrilly à Trévol



91. Le Chalet à Saint-Martin-des-Lais

ont également construit beaucoup de châteaux. Au milieu du XIX^e siècle, Dadole reconstruit le **château de Demoret à Trévol**, bâtiment rectangulaire cantonné de tours circulaires de style néogothique et pourvu d'une tour axiale polygonale. Il travaille également au **château d'Origny à Neuvy** où il élève une tour d'entrée carrée flanquée d'une tourelle d'escalier en brique bicolore. Vianne travaille, sous le Second Empire, à la transformation en château néogothique de la gentilhommière **du Colombier à Toulon-sur-Allier**.

Paul Seltersheim, neveu et élève d'Eugène Millet, est chargé en 1889 par le comte Guy de Bourbon-Châlus, de la restauration du **château de Thoury à Neuvy**, ancienne demeure de la duchesse Anne de France, qu'il agrandit considérablement par l'ajout de galeries, d'aires en retour d'équerre et la construction d'une chapelle.

Le **château de Béguin à Lurcy-Lévis** est assurément le château néogothique le plus impressionnant et le plus moderne, dont l'architecte n'a pas été identifié. Il a été reconstruit pour l'homme politique Edouard Mathurin Fould, neveu du banquier et ministre des Finances de Napoléon I^{er},

Achille Fould.

L'ancienne résidence d'Anne de France à Yzeure, le **château du Parc**, a également été reconstruite vers 1890 dans les styles gothique et renaissance.

Le néogothique castral a perduré dans l'Allier jusque dans les années 1920. C'est seulement en 1928 que les architectes **François et Adrien Mitton** coiffent d'un haut toit à croupes le **château d'Avrilly à Trévol**, pour le comte de Chabannes-Tournon, et réhabilitent dans le style Louis XII la façade principale, y compris l'imposant pavillon ajouté en 1875 par Jean-Bélisaire Moreau qui est surélevé et transformé en donjon.

On peut également mentionner l'élégance du château de la Barre à Château-sur-Allier, la vue sur le Val d'Allier dont dispose le château de Préviate à Chemilly ou l'utilisation de la brique au domaine de la Bergerie à Saint-Ennemond, aux châteaux de Mirebeau à Trévol ou encore de Plaisance à Yzeure. En 1850 est construit le *Chalet* à Saint-Martin-des-Lais, demeure de style Napoléon III qui rappelle, en plus modeste, les chalets construits à Vichy pour l'empereur et sa suite. Ces chalets vichyssois ont inspiré quelques propriétaires de l'époque. On



92

92. Le domaine des Vieux-Murs à Souvigny
(cliché : allier-auvergne-tourisme.com)

retrouve cette référence dans l'architecture du château des Fougis à Lusigny.

Pour le XX^e siècle, on peut mentionner le château de Saint-Martin-des-Lais largement remanié après la Seconde Guerre mondiale et le domaine des Vieux-Murs à Souvigny, demeure construite en 1902 dans le style néo-classique et entourée d'un parc de près de deux hectares. L'architecture s'inspire du Petit Trianon de Versailles. Dès sa construction, la demeure possédait l'eau courante, fournie par une éolienne qui pompait l'eau dans un puits pour remplir une citerne surélevée. Une chaudière à bois à production d'air chaud diffusait la chaleur dans toutes les pièces par un réseau complexe de tuyauteries.

À ces réalisations privées, s'ajoute la construction des nombreuses mairies, écoles ou mairies-écoles construites au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Les sculptures du XIX^e et XXI^e siècles

Des œuvres sculptées des XIX^e et XX^e siècles sont réparties sur l'ensemble du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, capitale des Bourbons. Il faut tout d'abord

mentionner le nombre important de réalisations issues de la **loi de 1951 sur le 1% artistique***. Devant le bâtiment principal du collège de Dornes se trouve ainsi un totem en grès d'**Albert Vallet**. Le lycée agricole de Neuvy possède quant à lui des œuvres du sculpteur **Pierre Sabatier** (totem et lave émaillée). Installé à Auroüer, où son atelier est toujours en place, il a beaucoup travaillé en France et à l'étranger dès les années 1960, cherchant le plus souvent à intégrer son œuvre à l'architecture. À l'arrière de l'église de la commune d'Auroüer est conservée la sculpture *Génésia* réalisée en acier peint en rouge vif et découpé au laser par Pierre Sabatier en 2003. Plusieurs œuvres de l'artiste sont conservées dans des édifices moulinois. Certaines sont également conservées à Yzeure, place de Bendorf et devant le bâtiment des archives départementales. Cette commune est par ailleurs riche en sculpture contemporaine puisque le jardin de la Baigneuse est orné d'une *Baigneuse* du sculpteur vichyssois **André Tajana** exécutée dans les années 1980 et *La Sardane* de **Juan Palau** est installée devant le théâtre Yzeurespace. D'origine catalane, arrivé à Moulins dans les années



93. Totem d'Albert Vallet au collège de Dornes

1960, Juan Palau a réalisé pour la ville et ses environs un grand nombre de sculptures qui ornent les espaces publics et les ronds-points. Sa sculpture installée au jardin de Grillet à Yzeure, intitulée *La Paix* et conçue en lien avec l'ensemble du rond-point des Martyrs du quartier de la Madeleine à Moulins, devait prendre place au niveau du pont Régemortes. N'ayant jamais été installée, elle a été donnée à la ville d'Yzeure par l'artiste. L'œuvre au centre du rond-point de Toulon-sur-Allier représente une poterie en deux parties, l'interstice entre les deux formant la silhouette d'un potier, référence à la production de céramiques et de figurines en terre cuite, très importante à Toulon-sur-Allier durant la période gallo-romaine. Une sculpture de Palau représentant une flamme est aussi installée devant la salle des fêtes de la commune. On retrouve d'autres œuvres

de l'artiste à Avermes, Bressolles, Neuvy, Trévol. La place centrale de Toulon-sur-Allier est également ornée d'une sculpture en métal réalisée en 2008 à l'occasion du réaménagement urbain et représentant un enfant et un dauphin au centre d'un arbre. L'enfant et le dauphin sont là encore une référence à un type de figurine gallo-romaine produit sur la commune.

Sur le plan religieux, outre l'abondante statuaire des églises, une statue du Sacré-Cœur en métal du sculpteur **Moreau** domine depuis 1913 le rond-point de la commune de Chevagnes. Quant au monument aux aéronautes de la catastrophe du dirigeable *République*, réalisé en 1923 à Villeneuve-sur-Allier par **Henri Bomchard** en souvenir des quatre victimes mortes lors de la chute du dirigeable en 1909, ainsi que le buste du colonel Aimé Laussedat réalisé par **François Sicard** en 1911, font partie des monuments commémoratifs marquants du Pays d'art et d'histoire. À l'origine installé dans la cour du musée de Moulins, le buste a été sauvé de la destruction durant la Seconde Guerre mondiale et installé dans le parc Laussedat à Yzeure, à proximité de



94



95



96



97

94. Génésia de Pierre Sabatier à Auroüer

96. La Sardane de Juan Palau à Yzeurespace

95. La Baigneuse d'André Tajana à Yzeure

97. La Paix de Juan Palau au jardin de Grillet à Yzeure



98



99



100



101

98. Le Monument aux aéronautes du dirigeable
République d'Henri Bomchard à Trévol

99. Buste du colonel Laussedat par François Sicard à
Yzeure

100. Monument aux morts de Saint-Ennemond par Pierre
Fournier des Corats

101. Détail du monument aux morts de Saint-Léopardin
d'Augy par Louis Galfione



102. Le vélodrome
de Lurcy-Lévis

la propriété qui appartenait à la famille Laussedat. Le sculpteur moulinois **Pierre Fournier des Corats** réalise un monument aux morts original à Saint-Ennemond vers 1924. Une pierre monolithe sculptée représente une femme pensive, allégorie de la France blessée. De même, vers 1920, **Louis Galfione** représente une jeune fille distribuant des lauriers et des feuilles de chêne, dans une atmosphère vaporeuse sur le monument aux morts de Saint-Léopardin d'Augy. A l'arrière-plan des saules pleureurs évoquent la tristesse et le sein dénudé de la jeune femme est une référence à Marianne. D'autres monuments aux morts sont de belle qualité, comme celui du sculpteur **Moretti** à Villeneuve-sur-Allier.

Quelques édifices publics du XX^e siècle

Enfin, quelques édifices publics du XX^e siècle sont à signaler. La commune de Lurcy-Lévis accueille un vélodrome, aménagé en **1897** et le **plus ancien encore en activité en France** ainsi qu'un **circuit automobile** possédant la plus grande ligne droite d'Europe et une piste modulable. Parmi les créations d'établissements scolaires, on peut mentionner la construction du **lycée**

agricole de Neuvy entre 1966 et 1969 par les architectes Henri Martin et Robert Générmont, fils de Marcel Générmont qui a beaucoup œuvré dans le département.

Dès 1984, est lancé le projet de création d'une salle de spectacle à Yzeure, **Yzeurespace**. Le projet, confié à l'architecte Bruno Bourdiel et au cabinet Imholz, est achevé en 1992. Dans les mêmes années, le cabinet Imholz est également chargé de la construction du **Foirail « Parc des Isles »** à Avermes (1981). Une extension de ce bâtiment est réalisée en 1986 avant sa transformation en bâtiment de foireexpo en 2000. On retrouve Bruno Bourdiel pour la construction de la **salle polyvalente des Ozières** en 1995 et en collaboration avec d'autres architectes pour la construction de l'**école de musique à Moulins** et de la salle des fêtes de Toulon-sur-Allier.

PATRIMOINE ET PAYSAGES

Le patrimoine fluvial

L'importance du **Val d'Allier** dans le paysage, qui joue un rôle d'interface entre le bocage et la Sologne bourbonnaise, a été évoquée. Cependant, il faut rappeler l'importance du phénomène de « **dynamique fluviale** »



103

103. Les méandres de l'Allier

(cliché ens.puy-de-dome.fr)

essentiel lorsque l'on évoque la rivière Allier. Érodant ses berges instables, elle dessine d'**amples méandres*** sans cesse recoupés. Les activités humaines modernes ont fait disparaître beaucoup d'anciens lits mais la plaine reste encore une vaste zone inondable, les eaux de l'Allier pouvant recouvrir plus de 20 000 hectares, comme lors des grandes crues du XIX^e siècle. La plaine de l'Allier est aujourd'hui beaucoup plus modeste en taille, mais jusqu'au milieu du XIX^e siècle, elle constituait une large bande de deux kilomètres de large. Son lit était alors en tresse, il était constitué de plusieurs chenaux instables cheminant entre de nombreuses îles. Jusque vers 1850, le débit de l'eau y était beaucoup plus important. Sa physionomie s'est modifiée à partir de cette période. Comme l'explique Estelle Cournez dans son ouvrage *Sur les traces de l'Allier. Histoire d'une rivière sauvage*, à l'issue du « petit âge glaciaire », le réchauffement relatif a induit un moindre débit et une moindre érosion* des versants, renforcés au cours du XX^e siècle par l'enfrichement ou le boisement des hauteurs du bassin versant, liés à la déprise agricole. Cela a tari l'apport de sédiments par l'amont et a provoqué une transformation

extrêmement rapide de la rivière.

Les crues, parfois spectaculaires, ont mis à mal bien des **ponts** construits sur l'Allier. Celle de 1790 est considérée comme la crue la plus importante depuis trois siècles. Si le pont de Moulins construit par l'ingénieur Régemortes résiste depuis sa construction en 1763, notamment grâce à son système ingénieux de digues et à la destruction d'une partie de l'ancien quartier de la Madeleine afin de redonner à la rivière la surface dont elle avait besoin en période de crue, ce n'est pas le cas des divers ponts construits au **Veurdre**, comme en témoignent les poteaux en bois encore visibles. En 1834, un **pont suspendu à péage** est finalement construit, quelques mètres en aval de l'ancien passage à gué. En 1910, il est remplacé par un **pont en béton armé** conçu par Eugène Freyssinet. Cet ouvrage d'art est dynamité par les Alliés en 1944 pour empêcher l'avancée des Allemands. Un nouveau pont en béton armé est alors édifié sur les piles du pont Freyssinet.

Les communes du Veurdre et de Château-sur-Allier correspondent, depuis la préhistoire, à des lieux de passage stratégiques. Les bourgs ne sont éloignés



104 et 105. Les ponts successifs au Veudre
(cliché efreyssinet-association.com et fortunaposte.com)

106. Ancre de marinier sur la façade d'une maison rue Bourbon au Veudre



que d'un kilomètre environ de la rivière et ont une histoire intimement liée à la batellerie qui a permis le développement de ces communes. Elles exportaient par voie d'eau des bois et fers de Tronçais, acheminés jusqu'au port du Veudre à dos de mulet ou par de gros chariots, des céréales ou encore du vin. Ce commerce a fait du **port du Veudre l'un des plus importants de l'Allier**. La présence de mariniers est attestée dans la cité dès le XIV^e siècle. Quelques vestiges sur les maisons témoignent encore de cette activité comme l'ancre, sur une façade d'une maison rue de Bourbon, accompagnée de la date 1648, ou des graffitis du XIX^e siècle représentant des bateaux. Quant au port, il a été plusieurs fois déplacé même si le port principal a été avant tout attaché à l'embouchure de la Bieudre. Celle-ci formait une large gare naturelle pouvant accueillir facilement

130 bateaux. Le port était couplé à d'importants chantiers de construction de bateaux et l'on trouvait également, installés sur des radeaux, des moulins. L'activité batelière décline au cours du XIX^e siècle avant de disparaître du fait de la difficulté à maintenir le lit navigable. À cette période, les routes deviennent beaucoup plus praticables et le chemin de fer se développe.

Pour traverser la Loire, un **pont** est construit à **Gannay-sur-Loire** en **1897**. Long de 243 mètres, sa construction a duré quatre ans. Il constitue un point de jonction entre les départements de l'Allier, de la Nièvre et de la Saône-et-Loire. Comme au Veudre ou à Moulins, une des arches a été détruite au début de la Seconde Guerre mondiale pour retarder l'avancée allemande. Certes beaucoup plus modeste avec ses trois arches, le **pont de Chevagnes** permettant de traverser l'Acolin est néanmoins un bel ouvrage d'art construit en 1753 par le sous-ingénieur et architecte du roi de la province du Bourbonnais, Trésaguet de l'Isle, lors de la création de la route permettant



107. Le pont des Seguins à Garnat-sur-Engièvre

de **relier Moulins à Autun**.

D'autres témoignages de l'activité des marinières sont conservés le long de la Loire et du canal latéral à la Loire. Mis en eau en **1837**, le **canal latéral à la Loire** ouvre en 1838. Long de 196 kilomètres, il longe la Loire de Digoin à Briare et traverse le département de l'Allier sur 45 kilomètres, passant par le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté à Gannay-sur-Loire, Saint-Martin-des-Lais, Paray-le-Frésil et Garnat-sur-Engièvre. Comme les rivières, les canaux permettent depuis le Moyen Âge de transporter des marchandises. Jusqu'à l'ouverture du canal, ces transports s'effectuaient sur la Loire. Les canaux font la liaison entre deux rivières et ont été un moyen efficace d'assécher les marais de la Sologne bourbonnaise. Le canal latéral à la Loire témoigne de l'évolution d'une activité économique. Ainsi, la navigation de plaisance a remplacé les bateaux de fret à moteur qui ont eux-mêmes succédé aux péniches halées par des chevaux. Plusieurs **ponts métalliques** permettant de traverser le canal subsistent, comme celui des Seguins à Garnat-sur-Engièvre. Il a été construit



108. La « maison Saint-Nicolas » à Gannay-sur-Loire

par la Société Fournier et Cornu, société de constructeurs-mécaniciens. Prenant appui sur deux piles en pierre, les poutres de la passerelle métallique sont rivetées, type d'assemblage le plus courant avant la généralisation de la soudure, et assemblées en forme de croix. La construction de ponts métalliques, dont les premiers exemples remontent à la fin du XVIII^e siècle, connaît son apogée à partir des années 1830. Non loin du pont, se trouve l'**écluse du Clos du May**, l'une des 37 écluses qui jalonnent le canal et permettent aux bateaux de franchir les dénivellations. Elle comprend un sas dans lequel le niveau de l'eau peut varier. Il subsiste, en face de l'écluse, une **ancienne auberge** où s'arrêtaient les marins. Sur la commune voisine de Gannay-sur-Loire, deux maisons à pans de bois agencées en forme de L, correspondant à l'habitation et la grange et surnommées « maison Saint-Nicolas », semblent également être une ancienne auberge de marinières. On trouve également sur la commune l'écluse des Vanneaux. Ces lieux s'accompagnent aujourd'hui de bases nautiques qui accueillent les bateaux de plaisance. Il faut également mentionner les



109

**109. Plaque sur la maison de garde de la
Boise à Gannay-sur-Loire**

maisons de garde comme celle de la Boise à Gannay-sur-Loire, située à proximité du pont métallique construit en 1895. Les maisons de garde sont destinées à abriter les personnes employées à la surveillance du canal, elles sont donc implantées tout près du canal, le long du chemin de halage. La maison de la Boise se compose d'un rez-de-chaussée contenant la chambre principale avec une alcôve, d'une petite pièce, d'un grenier et d'un four. Une plaque est accrochée au-dessus de la porte d'entrée, côté canal et porte l'inscription : «canal latéral à la Loire garde».

Parcs et jardins

Les nombreux châteaux construits ou réaménagés au cours du XIX^e siècle sont pour la plupart implantés dans des **écrins de verdure** qui les mettent en valeur. Le parc des Melays a ainsi été dessiné par le **comte Paul de Lavenne de Choulot**, né à Nevers en pleine Terreur et époux d'Elisabeth de Chabannes-La Palice. On doit à l'auteur de *L'Art des Jardins*, la conception des parcs des châteaux de Lécluse à Neuilly-le-Réal, de Lévis et de Neureux à Lurcy-Lévis, de Pomay à Lusigny, de Bressolles et de l'hôtel Vic-de-

Pontgibaud à Moulins pour la comtesse du Prat. Avant d'entamer à 50 ans une carrière de paysagiste, le comte de Choulot a été au service de la famille de Bourbon-Condé en tant que «gentilhomme ordinaire». Il a trouvé sa clientèle dans son réseau d'amis légitimistes et de gentilshommes installés à la campagne qui s'intéressent alors aux progrès réalisés en recherche agronomique et aux nouvelles techniques agricoles qui révolutionnent l'agriculture. Le comte distingue deux types de parcs : le parc orné et le parc agricole. Ce dernier limite à la fois le nombre de routes indispensables et le fleurissement aux abords de l'habitation. Ce type de parc semble être une réponse aux besoins des propriétaires du XIX^e siècle désireux de tendre vers le progrès et l'harmonie. Choulot s'inspire fortement des parcs à l'anglaise.

En 1903, l'architecte paysagiste **Achille Duchêne** remodèle le parc du château d'Avrilly à Trévol, en alliant l'**élégance** d'un jardin à la française à l'**atmosphère romantique** d'un parc à l'anglaise. Concevant avec son père Henri Duchêne, de remarquables jardins, comme à Vaux-le-Vicomte ou Champs-sur-Marne, il est à



110

110. Le parc du château d'Avrilly à Trévol

(cliché : auvergne-tourisme.info)

l'origine d'un genre nouveau qui combine jardin mixte, architecture, art paysager et art horticole. L'eau tient une place centrale, sous forme de sources et d'étangs. Au château d'Avrilly, sept grands bassins disposés sur quatre niveaux se succèdent d'est en ouest. A l'ouest se déploie un jardin en terrasse, structuré par des allées, tandis que dans le prolongement de la façade est, un système élaboré de canal, de bassin et de douves donne accès au parc paysager.

On doit également à la dynastie d'horticulteurs et paysagistes **Treyve**, l'aménagement de nombreux parcs et jardins comme celui du château d'Aigrepont à Bressolles ou du Colombier à Toulon-sur-Allier au début du XX^e siècle.

Dans ce domaine, le site le plus remarquable du département est sans nul doute l'**arboretum de Balaine à Villeneuve-sur-Allier** créé par **Aglaé Adanson en 1805**. Il s'agit du plus ancien parc botanique et floral privé conservé en France classé en 1944 parmi les sites et les monuments nationaux et depuis 1993, classé au titre des Monuments Historiques dans sa totalité. Aglaé Adanson est la fille du naturaliste

et botaniste Michel Adanson. Elle consacre son existence à son domaine. Elle fait restaurer le château, aménage le parc à grands renforts de travaux : curetage des douves, drainage des sols, canalisation des sources, mise en place de coupe-vent, l'ensemble s'organisant progressivement autour du dessin d'un jardin à l'anglaise. Un verger, un potager naissent au fil des années et Aglaé Adanson plante des arbres remarquables comme un platane d'Orient, des cyprès, des chênes et des noyers américains dont elle se fait expédier les semences d'Amérique du nord. Son petit-fils, Paul-Napoléon, fait aménager par la suite deux longues galeries pour abriter les collections de son père et de son grand-père. Un abreuvoir est installé sous cet aménagement qui renferme des objets variés datant pour certains de la préhistoire. A la fin du XIX^e siècle, cette collection est la plus importante de France après celle du Museum national de Paris. Paul-Napoléon Doumet-Adanson fait également édifier une chapelle en briques, à fronton triangulaire, pour sa grand-mère Aglaé. Le parc, jalonné de fabriques*, compte aujourd'hui 2500 variétés de fleurs, plantes et arbres, certains ayant plus de 200 ans.



111

111. Le jardin du château d'Aigrepont à Bressolles



112

Mr. Aglaé Adanson

112. Portrait d'Aglaé Adanson (cliché Gallica)

113. Le parc du château de Balaine à Villeneuve-sur-Allier



113



114 : La grange de La Motte à Toulon-sur-Allier

115 : Maison du Treuil à Paray-le-Frésil, détail de la toiture en débord

L'HABITAT RURAL ET LE PETIT PATRIMOINE

L'habitat rural

Tout au long du Moyen Âge et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la superficie des terres cultivées ou utilisées en Bourbonnais reste assez limitée, les forêts occupant une étendue considérable. La terre est très divisée, les exploitations sont faites de parcelles éparées et peu étendues. Les campagnes sont ainsi beaucoup moins peuplées qu'au début du XX^e siècle, même si les paysans forment la majorité de la population. Les modes de culture évoluent peu également. L'agriculteur et agronome britannique Arthur Young écrit en 1789 que le Bourbonnais est une « province arriérée ». Il ajoute : « On m'a dit à Moulins que les trois quarts du Bourbonnais sont en bruyères, en genêts et en bois ». **L'agriculture bourbonnaise évolue de façon sensible à partir du Second Empire.** Un travail considérable est alors mené **pour assécher les terres de Sologne et développer l'agriculture et l'élevage,** sous l'impulsion du député **Victor de Tracy** originaire de Paray-le-Frésil et de quelques

autres grands propriétaires du canton de Chevagnes qui était alors un « pays ... d'une affreuse stérilité », comme le rappelle l'historien André Leguai. Les métayers de la région commencent à défricher les landes, à assécher les étangs, à labourer à la charrue Dombasle, à utiliser la chaux et la marne pour améliorer leurs terres. La construction de fours à chaux à Saint-Menoux permet l'utilisation de ce procédé. Les zones de culture s'étendent et l'élevage des bovins de la race charolaise remplace, en Sologne bourbonnaise, celui des moutons. Sur le plan humain, les améliorations sont sensibles également, même si les situations restent plus compliquées dans le cadre du métayage, phénomène qui aboutit à une crise importante au début du XX^e siècle, avec la naissance d'un **mouvement syndical paysan** auquel **Émile Guillaumin** apporte son soutien. Très présent en Bourbonnais, **le métayage** est un contrat entre le propriétaire du domaine et l'exploitant, c'est-à-dire le métayer, qui vit sur le domaine, travaille les terres mais ne les possède pas. Il ne possède pas non plus le matériel ni son logement. Le produit de la terre est partagé entre les deux parties. Souvent, le propriétaire laisse la



conduite du domaine à un fermier général, intermédiaire entre les deux parties. Le métayage est progressivement remplacé par le fermage qui est un contrat de location sur une longue période.

Les domaines bourbonnais se composent en général d'une **habitation** et d'une **grange étable**. La maison des *Prodins* à Yzeure, avec sa tour à l'arrière, est un exemple de maison appartenant à un domaine agricole, elle correspondait au logis du propriétaire. La ferme des *Roux* à Gouise se compose également d'une imposante demeure pour les propriétaires et de vastes granges à proximité. Les granges étables sont des bâtiments imposants où sont logés les animaux et stockés les céréales et le foin. Celles encore visibles sur le territoire datent de la fin du XVIII^e siècle, du XIX^e et du XX^e siècle. Les granges de la *Motte* à Toulon-sur-Allier, avec ses pans de bois en forme de croix de Saint-André, ou des *Jeandins* à Chézy sont cependant antérieures, probablement du XVII^e siècle.

Les granges se caractérisent par leur grande **porte charretière** qui permettait de rentrer le char ou la charrette dans

lesquels se trouvaient les récoltes. Dans le secteur du bocage bourbonnais, cette porte est souvent précédée d'un **porche**, espace très utile pour décharger à l'abri. En Sologne, il s'agit plutôt de la **toiture de la grange qui déborde** pour former un auvent comme la grange réhabilitée des *Jeandins* à Chézy ou du *Treuil* à Paray-le-Frésil. Celles de *Fougerolles* à Bessay-sur-Allier ou de *Fontenay* au Veurdre sont bien caractéristiques des constructions du bocage, avec leur porche, une partie réservée au bétail, une autre au stockage des récoltes et le fenil à l'étage pour stocker le foin, espace muni de fenêtres pour être aéré et accessible par une échelle ou un escalier. La grange et l'étable communiquent entre elles par une porte permettant à l'exploitant de circuler sans avoir à ressortir du bâtiment. La grange de la *Motte*, à Chapeau, du XVIII^e siècle, se caractérise par ses **pans de bois à « grilles verticales »**, rares en Bourbonnais. Celles de *Maison-Neuve* à Chemilly, de Cizel à Lusigny, du *Chaînon* à Saint-Ennemond ou des *Sanciots* à Trévol, également du XVIII^e siècle, rappellent l'importance du **bois** et du **torchis** dans la construction de ces bâtiments. Toujours



116. La grange de Fougerolles à Bessay-sur-Allier



117. La Grange des Sanciois à Trévol

118. La ferme de Saint-Jacques à Chevagnes



à Chemilly, la grange des *Thévenots* se rattache à l'architecture de la Sologne avec son toit débordant. Ces granges ont pour la plupart été abandonnées au profit de grandes stabulations. Nombre d'entre elles ont été réaménagées en habitations. Ces anciennes granges, réparties sur tout le territoire, témoignent de son histoire très marquée par l'agriculture.

Quelques fermes sont à mentionner, soit pour leur qualité architecturale soit pour leur réhabilitation intéressante. Celle de *Saint-Jacques* à Chevagnes construite en briques en 1753 le long de la route, forme un ensemble imposant. Elle correspondait à l'origine à un ancien relais de poste. À l'arrière se trouvaient les écuries, les abreuvoirs sont conservés. La ferme des Cornus à Saint-Martin-des-Lais forme également un bel ensemble avec la maison d'habitation à pans de bois restaurée. Le logis des *Bardets* à Gannay-sur-Loire est un bel exemple de maison rurale du XVII^e siècle avec un logis rectangulaire encadré de deux communs à colombage servant d'étable et d'écurie.

Quant à celle d'*Embraud* à Château-sur-Allier, elle accueille l'association la Chavannée depuis 1977. Caractéristique des demeures rurales de la région, elle a été remeublée avec du mobilier traditionnel paysan.

Il subsiste également quelques **maisons vigneronnes** comme au domaine abandonné de *La Couarde* à Bresnay. On trouve aussi sur la commune, aux *Aubis*, une **unité d'habitation minimale** qui servait de **logement aux ouvriers agricoles et aux paysans les plus pauvres**, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le petit bâtiment en rez-de-chaussée est surmonté d'un fenil où l'on conservait le foin, avec une pièce d'habitation sur laquelle ouvre un four. La seule dépendance semble être une porcherie ou un poulailler. La ferme de *Cacherat* à Gouise se compose d'une petite maison paysanne notée comme moulin sur les cartes mises au point par les cartographes Cassini au XVIII^e siècle, et d'un bâtiment agricole situé en face. Le logement comporte une unique pièce, l'entrée du four se trouve au fond de la cheminée.



119. Détail du calvaire de Saint-Léopardin d'Augy

120. La croix de mission d'Yzeure

Enfin, la Sologne bourbonnaise conserve des vestiges d'un type d'habitat très ancien qui a disparu au début du XX^e siècle : l'**habitat communautaire**, appelé aussi **communautés familiales agricoles**. Plusieurs familles d'agriculteurs vivaient sous le même toit, chaque habitant était appelé « parsonnier », issu du latin *portio*, c'est-à-dire que chacun était propriétaire d'une partie de l'habitat communautaire. À la tête de la communauté se trouvent un maître et une maîtresse élus. Ces familles sont souvent liées entre elles par les liens du sang et l'installation de telles communautés a souvent pour origine la mise en valeur de terres délaissées et souvent isolées. Les maisons comportent plusieurs chambres et une grande pièce à vivre. Les granges sont situées à proximité. La ferme de *Bellem* à Chemilly, le château des *Bonnins* à Gannay-sur-Loire, la maison de *Ferrières* à La Chapelle-aux-Chasses ou le site des *Seguins* à Saint-Ennemond étaient le siège de fermes communautaires.



Le petit patrimoine

Le « petit » patrimoine, petit par sa discrétion et pour ses fonctions dépassées plus que par sa taille ou sa valeur, se trouve sur tout le territoire.

Sur chaque commune de nombreuses **croix**, de formes diverses, en bois, en fonte, en pierre, sont conservées. On peut simplement citer les croix sculptées en pierre de Montbeugny. Parmi elles, certaines sont des **calvaires** comme à Saint-Léopardin d'Augy. La croix au sommet de la colonne est ornée d'un côté de la *Crucifixion*, de l'autre d'une *Vierge de pitié*. Beaucoup de croix sont également associées à des **missions**. On y lit ainsi la date de la mission, événement spirituel organisé dans les paroisses par des



121



122

121. Le lavoir taillé dans la pierre de Pouzy-Mésangy

122. Le lavoir de Couzon

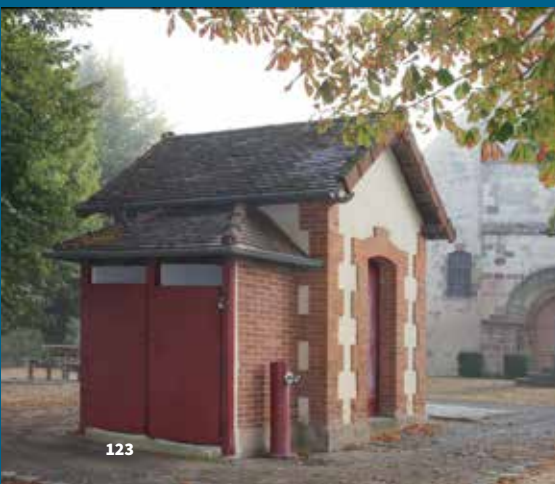
prédicateurs, souvent des ordres religieux, essentiellement au XIX^e siècle. Celle de Bressolles trône devant l'église. Quant à celle d'Yzeure, en pierre, réalisée pour la mission de 1914, elle se rattache au style Art Déco. Les **croix de Jubilé**, comme celle de Toulon-sur-Allier, font référence à une année jubilaire, année reconnue par le pape comme un temps religieux particulier.

Les sources sont associées à des **puits**, des **fontaines**, comme celle de la place de Souvigny, surmontée d'une petite construction en forme de temple dorique, ou des lavoirs encore visibles dans beaucoup de communes. Celui de Couzon a été restauré et la commune de Pouzy-Mésangy en conserve plusieurs, dont un taillé directement dans le sol rocheux.

La plupart des **poids publics** conservés ont été installés à la fin du XIX^e siècle, époque qui correspond à un essor économique et technique important. Situés souvent au cœur du village, près d'un puits ou d'une croix, ils servaient à déterminer le poids

de la marchandise et à définir le montant de la taxe à payer. Ils se composent d'une plate-forme, entourée parfois de barrières, où se plaçaient le véhicule ou les animaux, et d'une guérite utilisée par le peseur, officier assermenté qui fournissait un bon de pesage. On peut en voir à Chapeau, Gennetines, Gouise, Trévol, Neuilly-le-Réal. À Montbeugny subsiste seulement la guérite.

Le territoire était réputé pour ses moulins qui ont donné leur nom à la capitale de la province, Moulins. Il n'y avait en Bourbonnais quasi exclusivement que des **moulins à eau** qui servaient à moudre le blé, l'épeautre, le seigle pour obtenir de la farine. La plupart ont disparu. Néanmoins, certains ont été réhabilités en habitation comme le *Moulin de la Paire* à Villeneuve-sur-Allier ou celui de *Sanne* à Toulon-sur-Allier. Se trouve également sur cette commune le Moulin Neuf qu'un passionné a remis en service. Au Veurdre, l'écluse servant de barrage au *Moulin Neuf* est bien visible et le *Moulin Barrat* conserve sa machinerie.



123



124



125

123. Le poids public de Trévol

124. L'ancien four à pain à Auroüer

125. Le four à pain de Piroir à Bressolles



126. Fontaine, XIX^e siècle, place Aristide Briand, Souvigny

Après avoir produit la farine, il faut préparer le pain. Là encore, les vestiges de **fours à pain** sont nombreux. Le four à pain privé correspond souvent à une petite construction colée sur un mur pignon d'habitation, comme à Auroüer. Le four à pain étant un équipement assez complexe, il pouvait être utilisé par plusieurs habitants, ce qui lui donnait un caractère public ou semi-public. C'est le cas à *Piroir*, sur la commune de Bressolles. Le four est disposé dans une petite maison indépendante de l'habitation.

Sont également inclus dans le petit patrimoine les **chapelles**, les **niches** et les **oratoires**, comme la petite chapelle du château de l'*Augère* à Montilly ou l'oratoire de *Longvé* à Bressolles abritant une copie de la *Vierge à l'Enfant de Longvé* conservée au musée du Louvre.

On peut aussi mentionner les **murets de pierre sèche**, c'est-à-dire qui n'ont pas été humidifiés au contact d'un mortier, délimitant les parcelles au lieu-dit Beaumont de Pouzy-Mésangy ou encore les **plaques de signalisation** à Yzeure ou Bessay-sur-

Allier. Le développement de la signalétique routière, qui succède aux plaques en fonte comme celle visible à Yzeure, rue Bergeron-Vébret, est lancé par les frères André et Edouard Michelin à partir de 1921. Ils vont fabriquer 70 000 bornes, poteaux et plaques à installer dans toute la France, comme celles conservées à Bessay-sur-Allier.

L'arbre de Sully à Gannay-sur-Loire est un exemple inhabituel de petit patrimoine. Il s'agit des vestiges d'un arbre qui aurait été planté sous le règne du roi Henri IV pour servir de borne de distance entre Limoges et Autun, à l'époque où le grand voyer de France, c'est-à-dire le responsable des routes royales et des embellissements urbains, était le duc de Sully.

LE PATRIMOINE COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Quelques édifices intéressants par leur architecture ou leur décoration témoignent de l'activité commerciale du territoire au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e.

Le marché couvert de Dornes, construit en 1948 par l'architecte Cristo, se rattache au style Art Déco. Il a été transformé en salle des



127

127. Plaque de signalisation routière à Yzeure



128

128. Plaque de signalisation Michelin à Bessay-sur-Allier

129. Murets de pierre sèche au lieu-dit Beaumont à Pouzy-Mésangy



129



130. L'arbre de Sully à Gannay-sur-Loire

étant à l'origine la fabrication de toile de laine ou de coton de couleur réalisée dans la région de Rouen.

La ville de Souvigny a connu une **activité industrielle importante** avec la verrerie qui a entraîné, jusqu'à la fermeture de l'usine, une grande vitalité commerciale. La verrerie royale de Souvigny a été fondée en 1755, pour répondre à la nécessité de fabrication de bouteilles pour les stations thermales voisines de Bourbon-l'Archambault et Nérès-les-Bains. Elle ferme définitivement ses portes en 1979. Deux cents personnes y travaillent encore en 1975. Le choix du site s'explique par la **proximité des mines et de sources de matières premières** à Noyant-sur-Allier, Meillers ou encore Buxières-les-Mines ainsi que des **sablères de l'Allier**. Au XIX^e siècle, son activité a été favorisée par la création de la voie ferrée Moulins-Montluçon. Une partie de la production était livrée dans la région, une autre embarquée à Moulins pour être acheminée, par voie d'eau, vers les pays de la Loire, Orléans et Paris. L'entreprise produisait essentiellement des bouteilles. Au XX^e siècle, elle s'orienta aussi vers la gobeletterie pour l'hôtellerie et la

fêtes et des poutres métalliques remplacent les précédentes en bois. **Lurcy-Lévis** conserve également un **marché couvert** à structure métallique réalisé vers 1900, avec un décor remarquable de briques colorées. La façade soignée de la **boucherie de Dornes**, avec ses mosaïques aux éléments végétaux stylisés, a été réalisée en 1943 par d'Andreat, carreleur italien installé à Decize, spécialisé dans l'agencement des vitrines, à la demande du propriétaire Rozan. Quant à l'**ancien café/tabac** construit sur la place d'**Avermes** en 1894 avec sa décoration qui rappelle le style Art Nouveau, il laisse deviner l'ambiance qui devait régner lors des marchés ou encore des foires agricoles qui se tenaient non loin, à Moulins. Une maison du bourg de Souvigny porte encore la trace de son ancienne destination. On peut lire sur la façade du XIX^e siècle l'**inscription** « Rouennerie Parapluie », la rouennerie



131



132



134



133



135

131. L'ancien marché couvert de Dornes

132. Le marché couvert de Lury-Lévis

133. Détail de la mosaïque de la façade de la boucherie Rozan de Dornes

134. L'ancien bar-tabac d'Avermes

135. Inscription sur une façade de la place de Souvigny



136 et 137. Des bâtiments subsistants de l'ancienne verrerie de Souvigny



138. Assiette en porcelaine avec décor de noix en trompe-l'œil, manufacture de Champroux, vers 1830, Moulins, musée Anne-de-Beaujeu (cliché Christian Parisey)

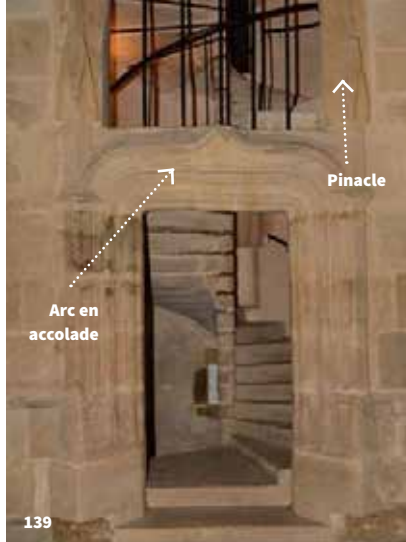
restauration, la fabrication de matériel de laboratoire, la production de verres colorés spéciaux et le façonnage d'objets décoratifs. Elle a également produit des objets pour Air France, le Concorde ayant été équipé de verres provenant de Souvigny. Les bâtiments ont occupé plusieurs emplacements. Ceux de la place Saint-Eloy n'existent plus mais ceux situés le long de la route de Cosne d'Allier et de Montluçon subsistent encore. Les corps de bâtiments où se trouvaient les bureaux ne présentent pas de caractère particulier mais le grand atelier qui contenait les fours est assez imposant. Il comporte une série d'ouvertures en plein-cintre bien proportionnées et il est renforcé de contreforts.

La région de Lurcy-Lévis a un passé industriel notable, avec des **activités liées à**

la céramique (porcelaineries de Champroux à Pouzy-Mésangy, de Lévis à Lurcy-Lévis) mais aussi à la métallurgie. Le nord du Bourbonnais bénéficiait d'**importantes ressources en bois, eau et fer** et dès le XVII^e siècle de nombreuses forges s'implantent, notamment au Veurdre ou à Pouzy-Mésangy qui devient un petit centre métallurgique. La ville de Lurcy-Lévis compte ainsi jusqu'à 4 000 habitants à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (presque 2 000 habitants actuellement). Il subsiste malheureusement peu de témoignages de ces activités.

GLOSSAIRE

139. Porte en accolade, maison Thierry de Clèves, Moulins



Alluvial : terrain constitué par des dépôts de sédiments tels que du sable, de la vase, de l'argile, du limon, des galets, des graviers, transportés par les cours d'eau.

Arc en accolade : arc dont les lignes dessinent des contre-courbes en terminaison des courbes, à la manière d'une silhouette de flammes ou de l'accolade écrite.

Bras morts : anciens méandres ou tresses isolés de la rivière qui peuvent être à sec ou en eau suivant la saison et le contexte météorologique. Ils constituent des milieux riches en biodiversité.

Castral : adjectif correspondant à « château ». Les mottes castrales sont ainsi considérées comme les premiers châteaux forts, avec leurs remblais de terre, le tertre, entourés d'un fossé, et leurs palissades au sommet entourant la tour de guet en bois, prémice des donjons.

Chaîne hercynienne : chaîne de montagne granitique qui se forme durant l'ère primaire (entre 500 et 225 millions d'années). Cette chaîne s'est érodée et les grands massifs en

sont aujourd'hui les vestiges, notamment le Massif central.

Chapiteau : élément architectural qui couronne un support vertical comme une colonne, un pilier ou un pilastre et qui lui transmet les charges qu'il doit porter (vient du latin *caput* signifiant « tête »).

Connétable : chef suprême des armées n'ayant pour supérieur que le roi. Cette fonction attribuée des princes de sang royal, nommés à vie, est attestée en France dès le X^e siècle.

Conseil de fabrique : communauté paroissiale catholique, formée de clercs et de laïcs, qui assure la gestion des fonds nécessaires à la construction, l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse. Hormis en Alsace-Moselle, les fabriques ont été supprimées en 1905, suite à la loi de séparation des Églises et de l'État.

Dendrochronologie : méthode scientifique de datation des bois par analyse de la morphologie des cernes du bois (ou anneaux de croissance). Ces espacements,



←
Chapiteau

140. Portail du lycée Banville,
rue de Paris, Moulins

conditionnés par les phénomènes climatiques, sont caractéristiques d'une année donnée.

Diagnostic archéologique : il s'agit d'une prescription de l'État pour réaliser des fouilles préventives en amont de grands travaux d'aménagements, dans l'objectif de vérifier si le terrain conserve des traces d'anciennes occupations humaines susceptibles d'être détruites.

Douaire : terme de droit ancien qui désigne la portion de biens que le mari réserve à son épouse dans le cas où cette dernière lui survivrait.

Encyclique : lettre adressée par le pape à tous les évêques et parfois à l'ensemble des fidèles. Elle expose à ses destinataires la position officielle de l'église catholique sur un thème précis.

Erosion : phénomène naturel d'usure des sols, dû à l'association du temps qui passe et des conditions climatiques comme le vent, la pluie ou le gel.

Fabrique : petite construction élevée dans un jardin qui peut prendre des formes architecturales variées : pavillon, rotonde, tholos ...

Fanum : temple gallo-romain associant une salle centrale interdite aux fidèles (la cella), à une galerie l'entourant permettant un rituel de déambulation. Les fana peuvent être de plan carré ou circulaire.

Fief : terre cédée par un seigneur à un vassal qui lui rend foi et hommage et qui a éventuellement d'autres devoirs envers lui. Cette pratique s'est développée au Moyen Âge et a conduit à l'établissement d'une aristocratie foncière.

Généralité : circonscription administrative de la France d'Ancien Régime. Les généralités ont été créées en 1542 par l'Édit de Cognac et placées sous l'autorité d'un « trésorier de France et receveur général des finances ».

Haut-Empire / Bas-Empire : le Haut-Empire désigne la première période de l'Empire romain, de 27 avant J.C jusqu'au III^e siècle après J.C, les dates variant selon



Traverse

Meneau

141. Façade sur cour de l'hôtel du Doyenné, Moulins

les historiens. Débute alors le Bas-Empire dont la fin coïncide en Occident avec la fin de l'Empire romain en 476.

Haut Moyen Âge : il débute, par convention, en 476 avec la chute de l'Empire romain d'Occident et se prolonge jusqu'au XI^e siècle, début de la période dite du Moyen Âge classique ou central. Les XIV^e et XV^e siècles sont habituellement désignés en France sous les termes de Moyen Âge tardif ou bas Moyen Âge.

Lamellé-collé : technique permettant la fabrication de poutres de grande portée, pouvant être droites ou courbes, par collage de lamelles de bois.

Loi 1% artistique : loi entrée en vigueur en 1951 qui prévoit de consacrer 1% du budget d'une construction publique à la réalisation d'une œuvre d'art.

Méandre : sinuosité que décrit un cours d'eau.

Meneau : élément vertical qui divise la baie d'une fenêtre ou d'une porte. Il est en

général associé à un élément horizontal appelé traverse.

Murus gallicus : mur gaulois constituant la fortification d'un oppidum, c'est-à-dire une ville celte. Il est construit en terre solidifiée par un empilement entrecroisé de poutres horizontales et recouvert d'un parement de pierres sèches, c'est-à-dire non collées entre elles par un mortier.

Nécropole : ce terme signifie littéralement « cité des morts », il désigne un groupement de sépultures monumentales ou de tombes. Par extension, il désigne l'abbaye ou le monastère où les membres d'une dynastie royale, princière ou d'un État, ont coutume de se faire inhumer.

Pairie : ensemble de personnalités appartenant à la noblesse, dotés durant l'Ancien Régime de privilèges spécifiques, notamment celui de pouvoir siéger au Parlement. Ce privilège héréditaire est aboli en France en 1831.



Tympan Arc en accolade Crochet Pinnacle



Voissures

142. Château de Ritz, Besson

143. Portail de l'église de Chemilly

Remembrement : nouvelle distribution des parcelles agricoles dans l'objectif de constituer des exploitations d'un seul tenant afin de faciliter l'exploitation des terres.

Roche métamorphique : roche ayant subi une métamorphose, c'est-à-dire une transformation dans sa structure même, en raison des paramètres dans lesquelles elle a évolué, notamment la chaleur et la pression.

Sédimentation : phénomène de dépôts de particules, à l'origine des roches sédimentaires. Les sédiments s'accumulent en couches (strates). Ils peuvent être transportés par l'eau (calcaire, grès, argile) mais peuvent aussi provenir de l'accumulation et de la transformation par la chaleur ou la pression de matériaux organiques (charbon, pétrole).

Substruction : fondation dont l'objectif est de surélever au-dessus du niveau naturel du sol le niveau le plus bas d'une construction.

Synchrétisme : mélange d'influences s'assimilant de manière cohérente.

Tumulus : éminence artificielle, constituée de terre et de pierres, recouvrant une sépulture. Il est souvent consolidé par un parement en pierre sèche.

Tympan à pinacles et crochets : le tympan surmonte la baie. Il est parfois orné d'éléments saillants en pierre sculptée, recourbés à leurs extrémités, appelés crochets, ou de pinacles, éléments en forme de pyramide ou de cône effilé.

Viguerie : juridiction administrative médiévale, administrée par un viguier. Il s'agit de la juridiction seigneuriale la plus petite qui ne s'occupe que des affaires courantes. La plupart disparaissent au milieu du XVIII^e siècle.

Voissure : Courbure d'une voûte ou d'un arc surmontant une porte ou une fenêtre, pouvant être ornée de sculptures. Plusieurs voissures concentriques, en surplomb les unes par rapport aux autres, définissent une archivolte.

QUELQUES ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Il ne s'agit pas d'une bibliographie complète mais de la mention de quelques références essentielles pour la connaissance historique et patrimoniale du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, capitale des Bourbons.

- AUBERT DE LA FAIGE Genest-Emile, LA BOUTRESSE Roger, *Les Fiefs du Bourbonnais*, Editions Crépin-Leblond, 1896-1936.

- BAUDOUIN Jacques, *La sculpture flamboyante : Auvergne, Bourbonnais*, Forez, Nonette, 1998.

- BERCE François, CARADEC Marie-Anne, DELMIOT Franck, LENIAUD Jean-Michel, PAILLET Antoine, STRATFORD Neil, « *Au nom de l'art et des souvenirs* », *Le Bourbonnais dans la redécouverte du Moyen Âge*, Moulins, Association des Musées Bourbonnais, 2014.

- BONNAUD Pierre, LECLERCQ Jean-Pierre, *Habitat rural en Bourbonnais*, Commission Régionale d'Auvergne de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, 1978.

- BOURDET Jean, VOINCHET François, *Un patrimoine en péril : l'architecture à pans-de-bois de la Sologne bourbonnaise*, Moulins, éditions Les Marmousets, 1984.

- BRESC-BAUTIER Geneviève, CREPIN-LEBLOND Thierry, TABURET-DELAHAYE Elisabeth, WOLFF Martha, *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Galeries nationales, Grand Palais, RMN, 2010.

- CARADEC Marie-Anne, PAILLET Antoine (dir.), *Terres en Bourbonnais, la terre et ses usages à travers les collections des musées de l'Allier*, Moulins, Association des Musées Bourbonnais, 2007.

- CORROCHER Jacques, PIBOULE Maurice, HILAIRE Monique, *Carte archéologique de la Gaule. L'Allier 03*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1989.

- COLAS Raymond, *Châteaux en Bourbonnais*, Moulins, éd. Ipomée, 1983.

- COURNEZ Estelle, *Sur les traces de l'Allier, Histoire d'une rivière Sauvage*, Cesset, Tomacom, 2015.



144

144. Orgue de François-Henri Clicquot, 1783,
église prieurale de Souvigny

- CREPIN-LEBLOND Thierry, CHATENET Monique (dir.), *Anne de France. Art et pouvoir en 1500*, actes du colloque organisé par Moulins, Ville d'art et d'histoire les 30 et 31 mars 2012, Picard, 2014.
- FOURNERIS Régis, *Histoire de Lurcy-Lévis*, Moulins, 1898, réimpression de 1984.
- GERMAIN, René (dir.), *Châteaux, fiefs, Mottes, Maisons Fortes et Manoirs en Bourbonnais*, Romagnat, Editions Gérard Tisserand, 2004.
- LALLEMAND David, VALLAT Pierre, *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances*, Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, 2002.
- *Le patrimoine des communes de l'Allier*, Charenton-le-Pont, Flohic Editions, 1999.
- LEBRUN Eugène, *Le Veurdre*, 1913.
- LECLERCQ Jean-Paul, « L'architecture rurale », *Patrimoine du Bourbonnais, Vieilles Maisons Françaises*, n°94, octobre 1982.
- LEGUAI André (dir.), *Nouvelle histoire du Bourbonnais des origines à nos jours*, Le Coteau, Editions Horvath, 1985.
- LEGUAI André, *Histoire des communes de l'Allier* : arrondissement de Moulins, éditions Horvath, 1986.
- LEGUAI André, *Histoire du Bourbonnais*, collection « Que sais-je ? », Paris, n°863, Presses Universitaires de France, 1974.
- LITAUDON Marie, *Histoire du canton de Chevagnes*, Les Imprimeries Réunies, 1950-1952, réédition de 1997.
- MATTEONI Olivier, *Servir le Prince. Les officiers des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Âge (1356-1523)*, Paris, publication de la Sorbonne, 1998.
- NICOLAÏ Nicolas de, *Générale description du pays et duché de Bourbonnais*, Ed. M. Hérissou, Moulins, 1875.



145. Tombe dite de «l'Ermite»,
forêt de Bagnolet, Bagneux

- PHALIP Bruno, CHEVALIER Pascale, MAQUET Arlette, *Souigny, la priorale et le prieuré*, Inventaire général du patrimoine culturel, Cahier du patrimoine, L'Inventaire, Paris, Somogy, éditions d'art, 2012.

- REGOND Annie, DELORME Henri (dir.), *Bourbonnais baroque ? Aspects du baroque et du classicisme aux XVII^e et XVIII^e siècles dans l'Allier*, musée de Souigny, 2009.

- RICARD Marie-Claire, DRILLON Caroline, RAFLIN Jacques, *Les plus beaux jardins d'Auvergne, Luçon*, Editions Sud-Ouest, 2006.

- ROUGERON Georges, REGOND Annie, CORROCHER Jacques, DUSSOURD Henriette, VARENNES Jean-Charles, Pierrette DUBUISSON, Louis GUILLOT, Jean CLUZEL, *Bourbonnais*, Le Puy-en-Velay, éditions Christine Bonneton, 1984.

- *Congrès archéologique de France*. Bourbonnais, 146^e session, 1988. Société française d'archéologie, 1991.

- *Panorama Bourbonnais 1950 – 2000, 50 ans de la vie de notre département*, Moulins, Association Panorama Bourbonnais, 2006.

- *Carnet de fouilles. L'actualité de l'archéologie dans l'Allier*, catalogue d'exposition du musée Anne-de-Beaujeu, 2011.

- « Souigny, des sires de Bourbon à l'animation du patrimoine », *Revue d'Auvergne*, n°595-596, Clermont-Ferrand, Société des Amis des Universités de Clermont-Ferrand, 2011.

- *Paul de Lavenne*, Comte de Choulot, Paysagiste (1794-1864), Varennes-Vauzelles, Editions du CAUE de la Nièvre, 2018.

Articles des *Bulletins de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, de la *Société bourbonnaise des études locales*, de la *Revue archéologique de l'Allier* ou encore des bilans d'activités édités suite aux Journées Régionales de l'Archéologie.

LES ESPACES PATRIMOINE

Le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté dispose à Moulins de deux espaces dédiés à la compréhension et à la valorisation du patrimoine du territoire : les Espace patrimoine - Hôtel Demoret et Espace patrimoine - Maison de la Rivière Allier.

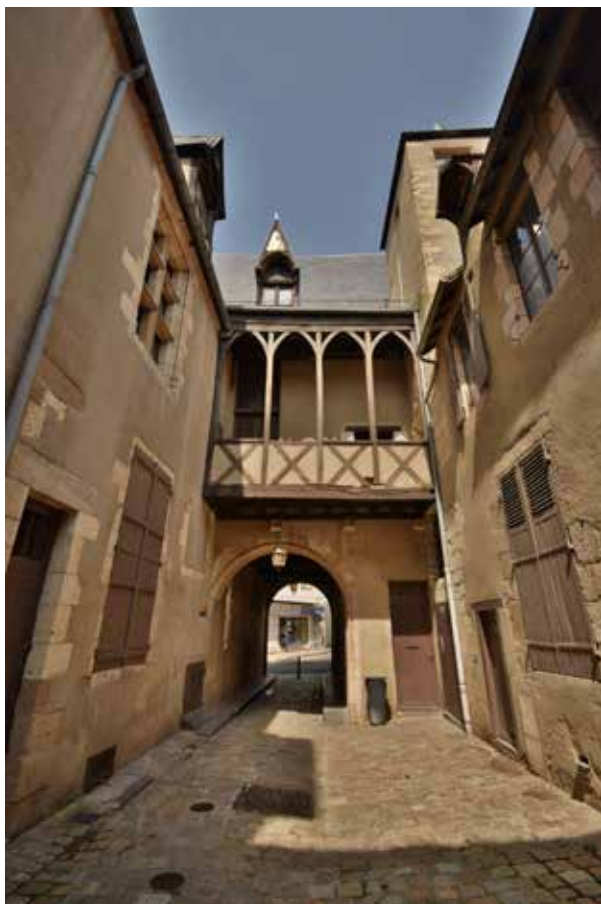
ESPACE PATRIMOINE HÔTEL DEMORET

**Centre d'interprétation
de l'architecture et du
patrimoine**

Situé dans l'hôtel Demoret, un hôtel particulier du XV^e siècle, l'Espace patrimoine retrace l'évolution de la ville de Moulins du XVI^e au XXI^e siècle grâce à des plans-reliefs, des maquettes, une borne numérique et de nombreuses publications mises à disposition. Partez à la découverte des richesses patrimoniales de la ville de Moulins !

Le site est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Entrée libre et gratuite.



ESPACE PATRIMOINE MAISON DE LA RIVIÈRE ALLIER

Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine

À proximité du pont Régemortes et du Centre national du costume et de la scène à Moulins, le long des berges de l'Allier, la Maison de la Rivière Allier est un lieu incontournable pour découvrir le territoire de Moulins Communauté. Cet équipement culturel et touristique concentre plusieurs services : le service patrimoine de Moulins Communauté, l'Office de tourisme de Moulins et sa région, des espaces dédiés à la location de vélos et de canoës et un restaurant.

Installé dans la Maison de la Rivière Allier, l'Espace patrimoine met à disposition des visiteurs différents types de médiation consacrés à la découverte du patrimoine des 44 communes de Moulins Communauté et du patrimoine naturel de la rivière Allier. Accessible aux enfants comme aux adultes, aux habitants comme aux touristes, l'Espace patrimoine offre un point de départ idéal pour explorer le territoire du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, à pieds, à vélo ou en canoë !

Le site est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Entrée libre et gratuite.

Visites guidées payantes.







« LE BOURBONNAIS EST COUVERT EN PARTIE DE BOIS ET DE COLLINES [...]. ON Y TROUVE EN ABONDANCE TOUT CE QUI EST NÉCESSAIRE À LA NOURRITURE, MAIS PRINCIPALEMENT DES POISSONS EXCELLENTS QUE FOURNISSENT, SOIT DES ÉTANGS, SOIT LA LOIRE ET L'ALLIER. LA CAPITALE DE LA PROVINCE EST MOULINS ».

Notes d'un voyageur allemand, Just Zinzerling, vers 1612-1616

INFORMATIONS PRATIQUES

Moulins Communauté appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 207 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service Pays d'art et d'histoire

coordonne et met en œuvre les initiatives de Moulins Communauté, Pays d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

À proximité

Villes d'art et d'histoire de Nevers, Bourges, La Charité-sur-Loire, Pays d'art et d'histoire de Riom, Limagne et Volcans, du Charolais-Brionnais, Loire-Val-d'Aubois...

Soutenu
par



Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, capitale des Bourbons

Espace patrimoine - Hôtel Demoret

83 rue d'Allier 03000 Moulins - 04 70 48 01 36 - patrimoine@agglo-moulins.fr

Espace patrimoine - Maison de la Rivière Allier

4 route de Clermont 03000 Moulins - 04 63 83 34 12

